

LES CONTES DENATURES PAR LE JE NARRATEUR LE FAVOLE STRAVOLTE DALL'IO NARRANTE 2011

GALERIE LA FERME DE LA CHAPELLE

39, route de la Chapelle
CH-1212 GRAND-LANCY/ GENEVE
fermedelachapelle@lancy.ch
www.farmedelachapelle.ch
+41(0)22 342 94 38

Exposition:
du 2 mars au 3 avril 2011
Mostra:
dal 2 marzo al 3 aprile 2011

Vernissage:
mardi 1er mars de 18 h à 20 h
Vernissage:
martedì 1 marzo dalle 18 alle 20

L'exposition est ouverte:
du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
La mostra è aperta:
da martedì a domenica dalle 14 alle 18

Samedi 5 mars à 20 h
Sabato 5 marzo alle 20
"PARTOUT PERSONNE TOUS"
"OVUNQUE NESSUNO TUTTI"
Performance:
NANDO SNOZZI, *pittura peinture*
LEDWINA COSTANTINI, *azione action*
PHILIPPE VUILLEUMIER, *lettura lecture*
ZENO GABAGLIO,
MATTEO MENGONI, *musica musique*
CLAUDIO TETTAMANTI, *video*
Entrée libre / Entrata libera

Dimanche 3 avril 11h-13h30 /
Domenica 3 aprile 11h-13h30
Brunch en présence de l'artiste
Brunch in presenza dell'artista

Dimanche 3 avril à 14 h /
Domenica 3 aprile alle 14
Spettacolo de contes avec:
Spettacolo di racconti con:
DIANE BAATARD, CLAIRE PARMA
& SARKIS OHANESSIAN
Entrée libre / Entrata libera

NANDO SNOZZI

la FERME
de la CHAPELLE



nando snozzi – tel. (0041)0918294348 – (0041)0787118961 – www.nandosnozzi.ch


Ville de Lancy
République et canton de Genève

prohelvetia

Bellinzona



MICHELE BALMELLI
GALLERY - LUGANO

Au-delà des mots et des images.

Touché au plus profond de son être par les drames qui se déroulent quotidiennement autour de nous, relayés par les journaux et les images télévisées, Nando Snozzi s'arme de pinceaux pour dénoncer les injustices et l'effondrement annoncé du monde, à travers des images où le visage tient une place prépondérante. Les yeux de ses personnages, braqués inlassablement sur le visiteur, interpellent, agacent, dans des hurlements muets qui voudraient dépasser les barrières de l'indifférence générale. L'artiste puise dans l'Histoire quotidienne du monde l'inspiration pour construire ses grandes fresques où la métaphore et la réalité s'unissent dans un langage cru et grinçant. Par leur dimension à échelle humaine, ses personnages semblent nous happer au passage pour nous entraîner dans un tourbillon de folie et de violence à notre mesure. Lorsqu'ils ne sont que visages, ils deviennent alors cette chaîne humaine qui relie tout être vivant à la même destinée. Et pourtant, au coeur même de ces images dérangeantes naît la puissance créatrice de l'artiste qui fleurit encore et encore, au-delà de tout désespoir, profonde clarté que le peintre nous invite à contempler pour nous éveiller et nous remettre en mouvement vers le flot d'une existence meilleure.

Pour accomplir sa mission, Nando Snozzi ne se contente pas de la peinture. Les mots aussi forgent des armes contre l'apathie, attisent les esprits et réchauffent l'imaginaire. Qu'il les écrive dans des livres d'artistes, au fil de ses peintures ou qu'il les fasse réciter par un acteur, les paroles sont indissociablement liées à son travail artistique, dans une vision globale de création où la peinture, l'écriture, le théâtre et la poésie s'érigent en réponse multicolore devant l'obscurité opacité des idées absurdes qui gouvernent le monde actuel. Dans cette exposition que lui dédie la galerie La Ferme de la Chapelle, les riches facettes de son art multiforme sont présentées, alliant d'un côté différentes séries de peinture et d'un autre côté son expression scénique par la performance, qui constitue un élément essentiel dans l'oeuvre de cet artiste complexe.

Nicole Kunz

Al di là delle immagini e delle parole.

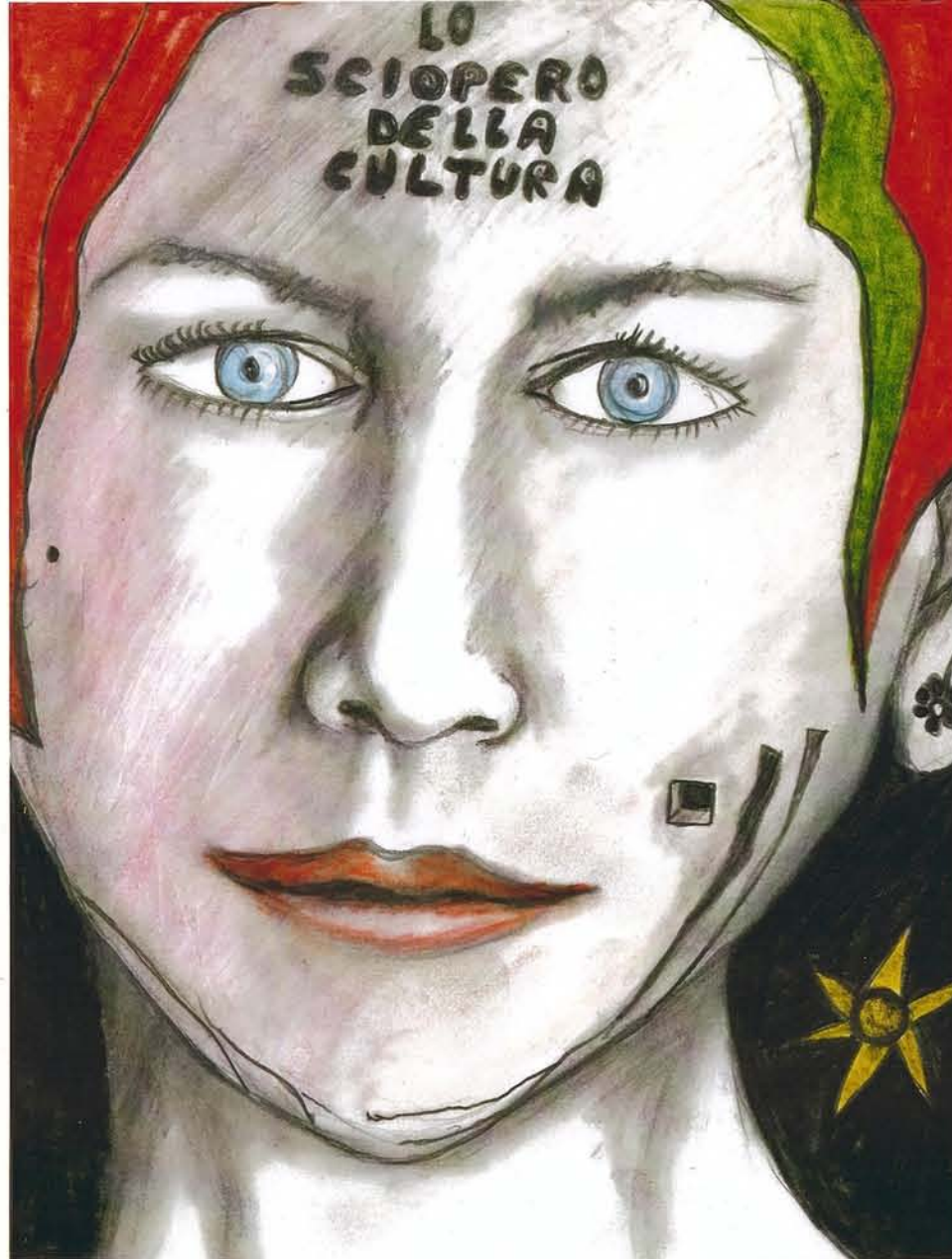
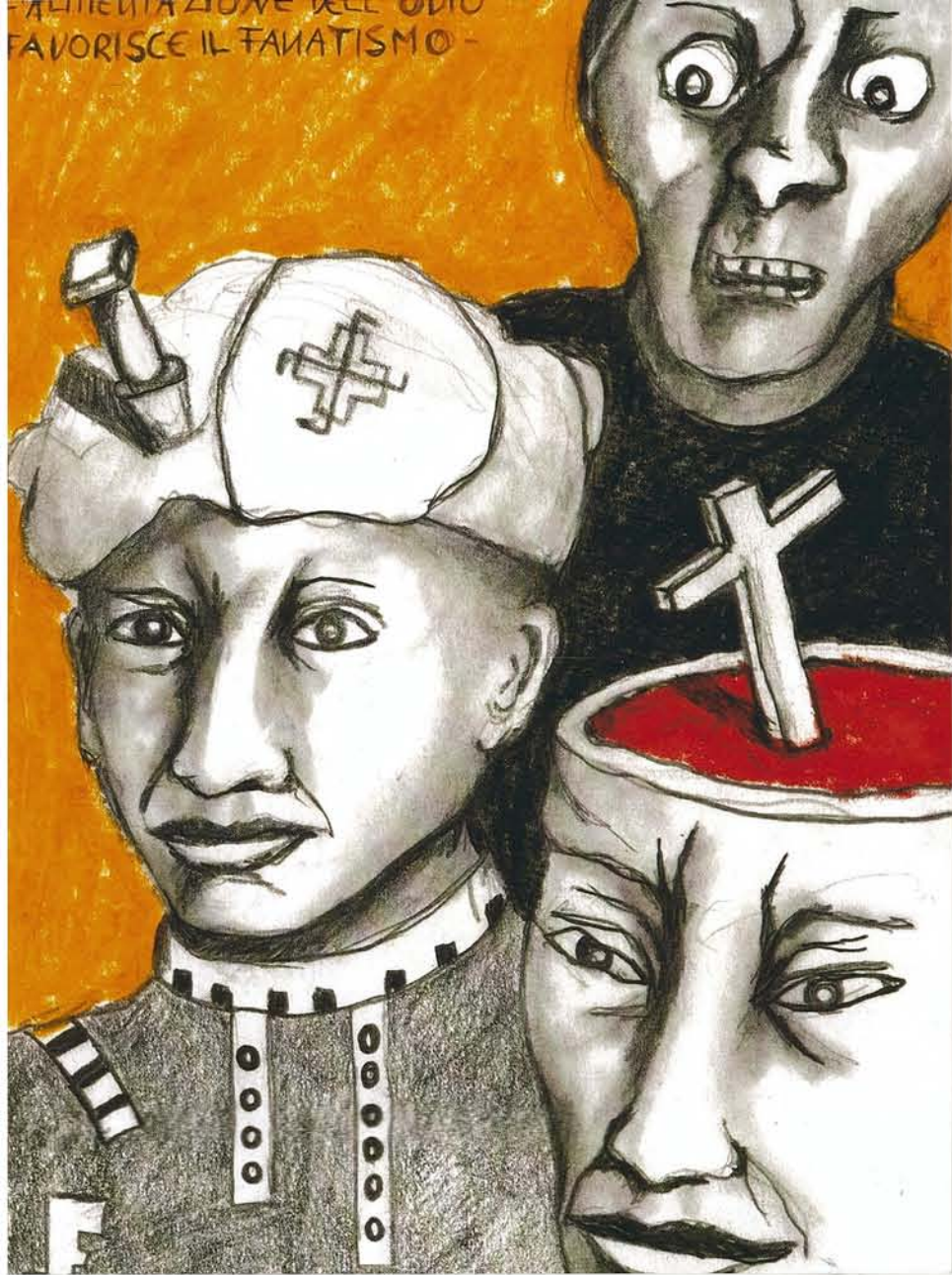
Sconvolto nel profondo del suo essere dai drammi, trasmessi dai giornali e dalle immagini televisive, che si svolgono quotidianamente intorno a noi, Nando Snozzi si è armato di pennelli per denunciare le ingiustizie e lo sfacelo annunciato del mondo, attraverso immagini in cui il viso occupa un posto preponderante. Gli occhi di questi personaggi, puntati inesorabilmente sullo spettatore, interrogano, infastidiscono, in un urlo muto che vorrebbe varcare le barriere dell'indifferenza generale. L'artista prende spunto dalla Storia quotidiana per costruire i suoi grandi dipinti in cui la metafora e la realtà si uniscono in un linguaggio crudo e stridente. Con la loro dimensione a scala umana questi personaggi ci rapiscono per travolgerci in un vortice di follia e di violenza a nostra misura. Quando sono solo visi, diventano allora quella catena umana che collega ogni essere vivente alla stessa sorte. Eppure, nel cuore stesso di queste immagini che disturbano nasce la potenza creatrice dell'artista che fiorisce ancora e ancora, al di là di ogni disperazione, come un profondo chiarore che il pittore ci invita a contemplare per svegliarci e rimetterci in moto verso il flusso di un'esistenza migliore.

Per compiere questa missione, Nando Snozzi non si accontenta della pittura. Le parole ugualmente forgiavano armi contro l'apatia, incalzano gli spiriti e riscaldano la fantasia. Che esso le scriva nei suoi libri di artista, sui suoi dipinti o che le faccia recitare da un attore, le parole sono imprescindibilmente unite al suo lavoro artistico, in una visione globale di creazione, in cui pittura, scrittura, teatro e poesia si erigono in una risposta variopinta contro l'oscura opacità delle idee assurde che governano il mondo attuale. In questa mostra che le galleria della Ferme de la Chapelle gli dedica, vengono presentate le ricche sfaccettature della sua arte multiforme, attraverso diverse serie pittoriche e inoltre anche l'espressione scenica della performance, che costituisce un elemento essenziale nell'opera di questo complesso artista.

Nicole Kunz







“Qu'est-ce-que la vie?” Mais même à cette question énorme, mon grand-père en ces jours-là me donna une réponse qui resta gravée dans ma mémoire: “La vie est comme une histoire. Il faut raconter des histoires, afin que les gens la sentent, cette vie. Les instants qui s'enfuient sans fin au loin, demeurent toujours dans une histoire. Et quand quelqu'un y fait son apparition, alors le temps ne peut plus lui nuire.”
(Edgar Reitz, metteur en scène de *Heimat*, dans une interview publiée dans La Repubblica du 8.12.2006)

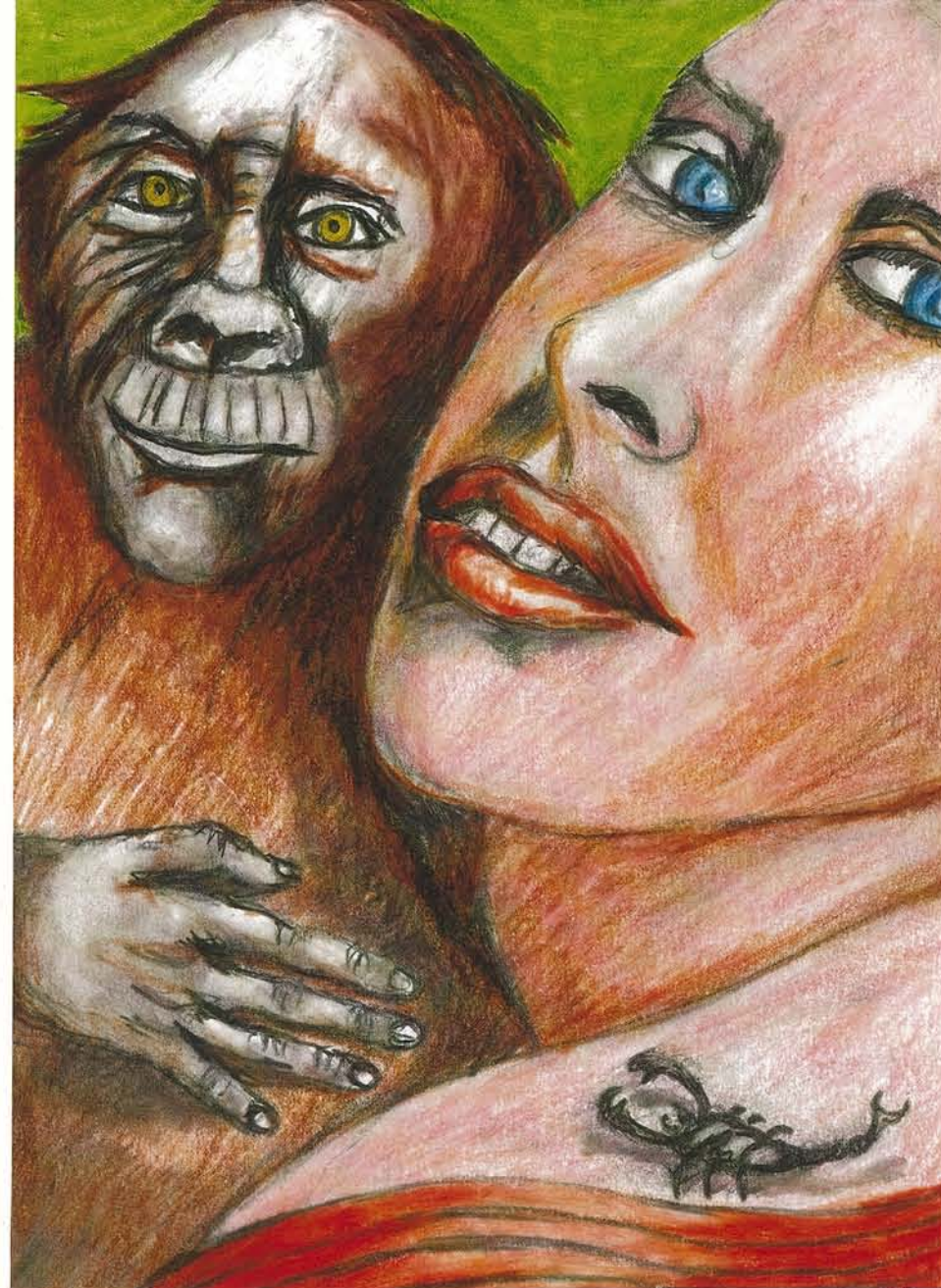
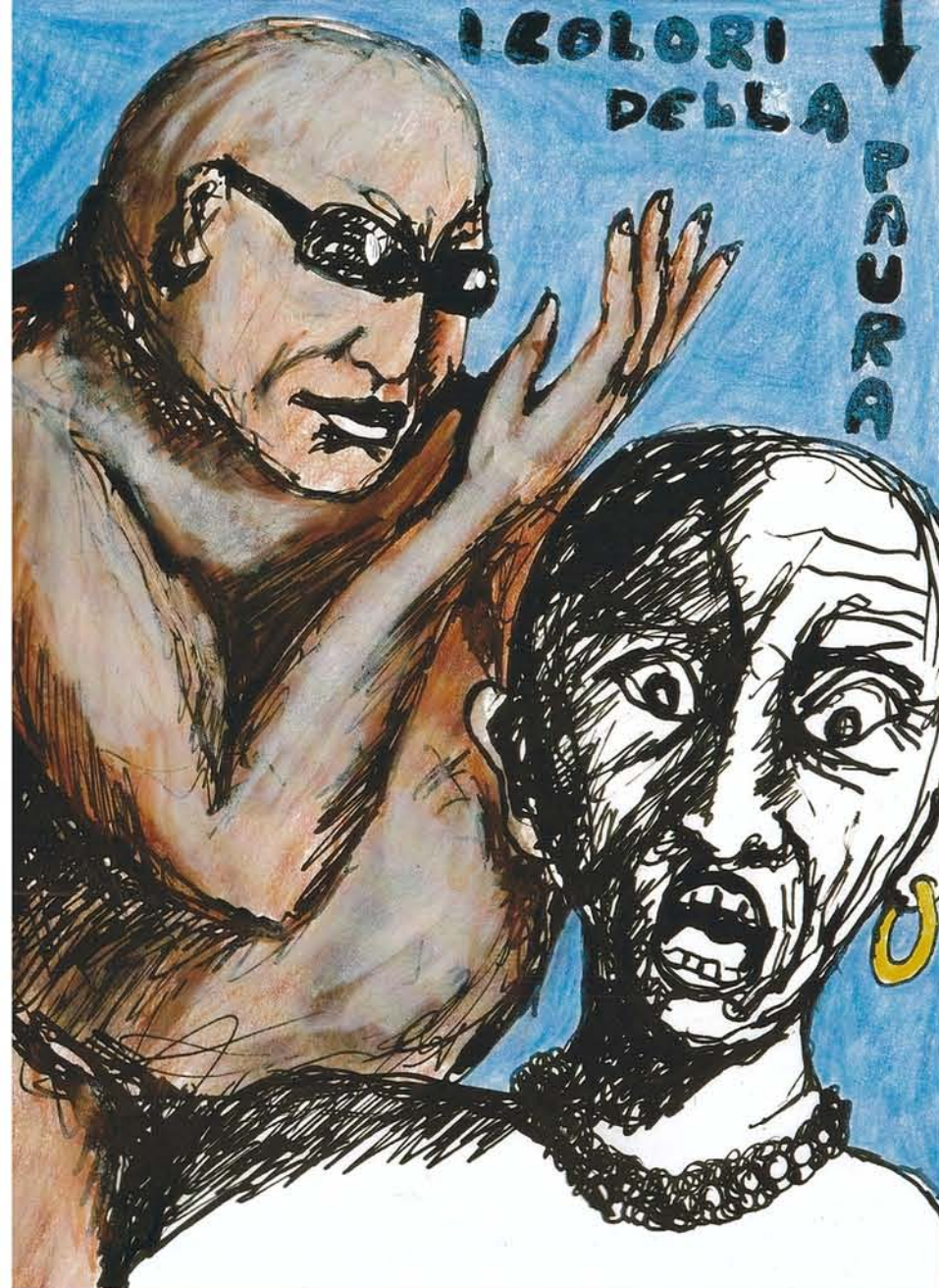
Les couleurs de la peur

Je suis arrivée avec la mer, une nuit de décembre, quand l'obscurité avait déjà déversé sa coulée de bitume. Encore un déménagement, seulement l'essentiel cette fois, juste ce qu'il faut pour me recréer une niche d'où repartir. Pour aller où? Partir quand? Je ne le savais pas encore. Ce soir-là, les réverbères avaient été avalés par les ombres humides des embruns. Et avec eux, le village avait disparu, de même que la plage, la mer et son miroitement. Un petit blackout avait effacé toute chose, jusqu'aux contours des montagnes qui se fondaient à l'horizon. Noir sur noir. Dans cette tabula rasa de coloris, le silence s'incarnait et s'épandait, d'abord lent et régulier, puis pressant comme le battement d'un cœur anxieux. Le froissement des draps, le bruissement électrique de l'abat-jour ou un craquement se dilataient, amplifiés. Les inoffensifs sons domestiques habillaient alors les contours des bruits inquiétants, monstres dévoreurs de sommeil. Ce silence m'étourdissait, comme un concert aphone de décibels, une implosion de muets tourbillons.

Les voisins partis, j'avais repris l'habitude de fermer hermétiquement le soir les portes et les fenêtres et, le matin, celle de me dédier à mes petits rites quotidiens. Ainsi, la partition de mon existence suivait un rythme de petits riens. Chaque jour, je cueillais une note et je tissais le filigrane de ma résistance à la cacophonie des événements qui m'avaient arrimée à ce village sans voix.

Maria Pirisi



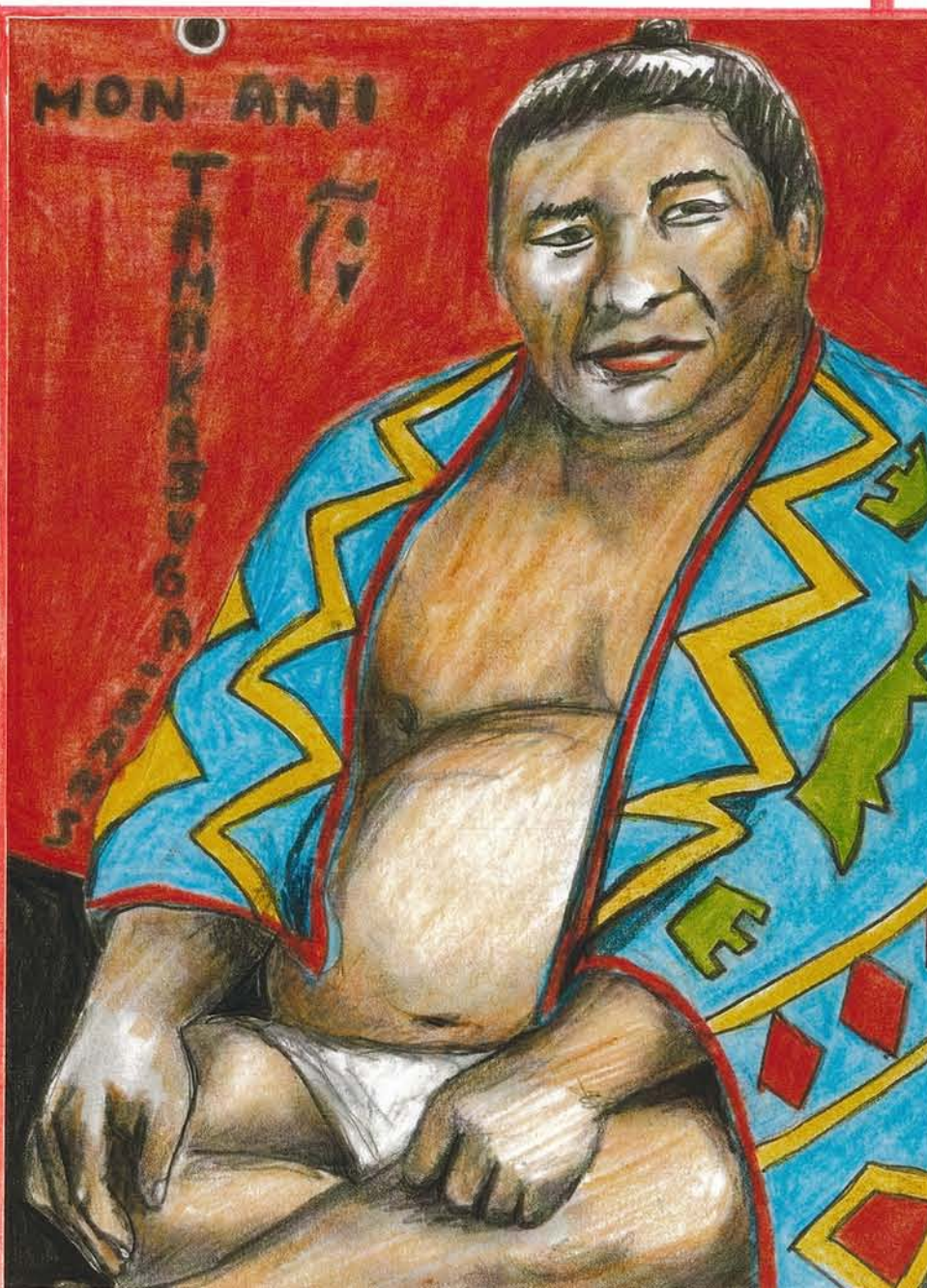
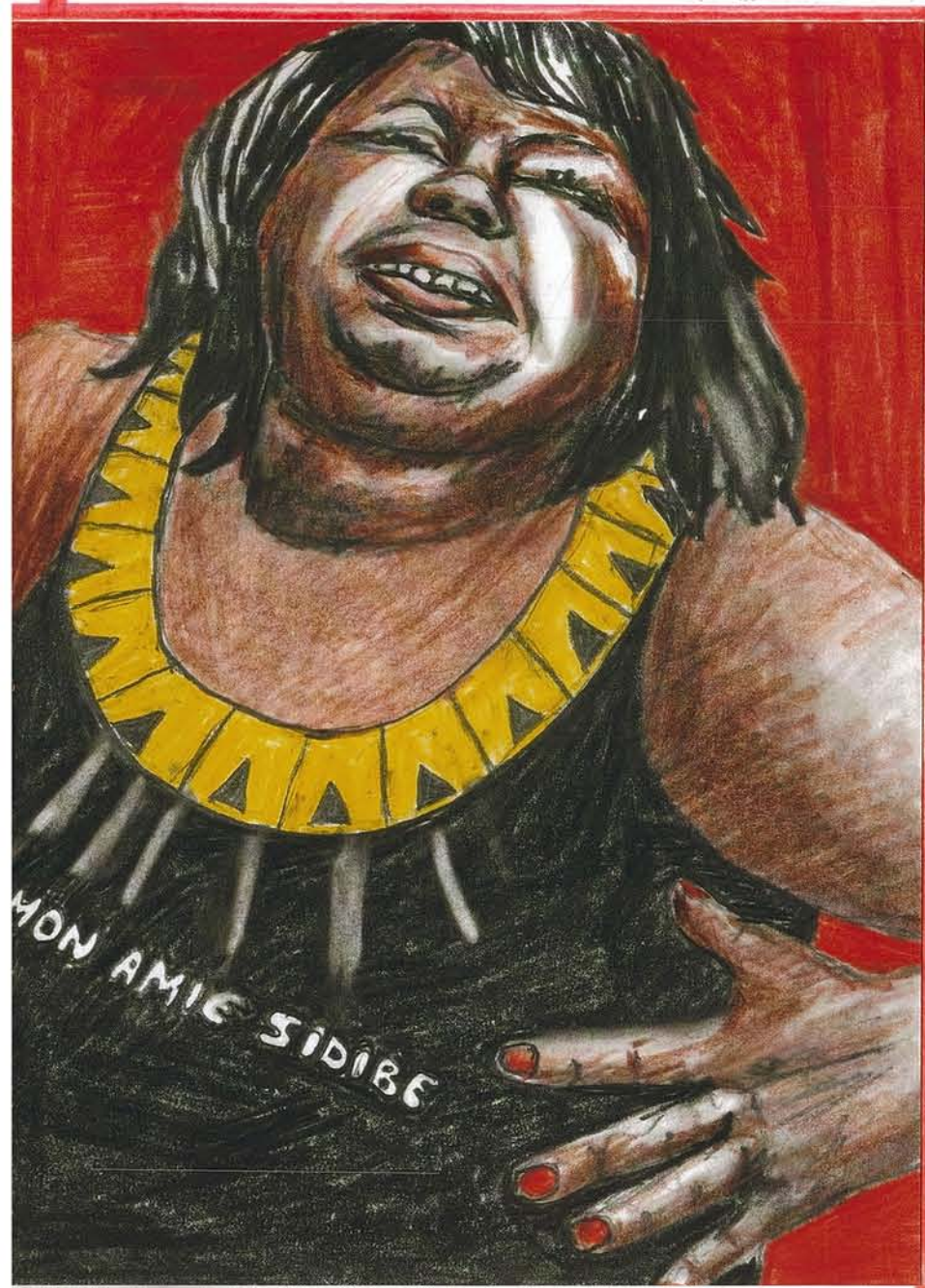


“Cos’è la vita?” Ma persino a questa domanda enorme mio nonno in quei giorni mi diede una risposta che mi sono fissato nella memoria: ‘La vita è una storia. Si devono raccontare storie, allora la gente la sente la vita. Gli istanti, che fuggono sempre via, rimangono sempre in una storia. E quando uno compare in una storia allora il tempo non gli può più nuocere.’
(Edgar Reitz, regista di Heimat, in un’intervista pubblicata su *la Repubblica* dell’8.12.2006)

I colori della paura.

Sono arrivata col mare di dicembre, di notte, quando il buio aveva ormai riversato la sua colata di bitume. Ancora un trasloco, solo l'essenziale stavolta, giusto quel tanto per ricrearmi una nicchia da cui ripartire. Per dove non lo sapevo ancora e non sapevo neanche quando. Quella sera, i lampioni ciechi erano stati inghiottiti dalle ombre umide di salsedine. E con loro era sparito il paese, la spiaggia e il mare con il suo baluginio. Un piccolo blackout aveva cancellato ogni cosa: persino i contorni delle montagne fondevano all’orizzonte. Nero su nero. In quella tabula rasa di colori, il silenzio prendeva corpo e si espandeva, prima lento e regolare, poi incalzante come il battito di un cuore ansioso. Ogni sfregamento di lenzuola, il ronzio elettrico dell’abatjour o uno scricchiolio, si dilatavano amplificati. Innocui suoni domestici vestivano allora i contorni di rumori inquietanti, mostri divoratori di sonni. Quel silenzio mi stordiva, come un concerto afono di decibel, un’implosione di voragini mute. Andati via i vicini, la sera avevo ripreso la consuetudine delle chiusure ermetiche di porte e finestre e, di mattina, quella dei miei piccoli riti quotidiani. Così, la partitura del mio andare seguiva un ritmo di minutaglie. Ogni giorno raccoglievo una nota e intessevo la filigrana della mia resistenza alla cacofonia degli eventi che mi avevano arenato in quel paese senza voci.

Maria Pirisi





Deuxième chapitre: visages-de-visages divisés 2006-2010
Série d'aquarelles sur marbre de Orosei, 10 x 10 cm.

...je raconte les visages-de-visages divisés qui déambulent dans la rosée de l'absence, je dessine l'âme et son double, j'imagine la légende de l'être dans le doute...

Avec les rides de l'apparence, j'effectue une introspection entre les transparences de la peau. La géographie de l'inconscient apparaît dans la palette des visages-de-visages divisés, répétés et perdus dans le temps...

Moi, comme un dinosaure blindé, je résiste à un ordre imposé; je devine que le bon sens a été perdu dans le pâturage du zoo universel au profit des mauvaises mœurs et de l'incitation à la consommation effrénée.

Je partage l'invisible avec les personnes qui véhiculent une tolérance non passive et je pense que l'être humain n'est presque jamais à la hauteur de sa propre manière de penser et je l'éprouve à la première personne, à tel point que je me retrouve hors propos dans l'action après avoir déclaré des décalogues sérieux et facétieux, et conscient d'avoir vécu déjà plus de temps que ce qu'il me reste à vivre. Je fais de toute façon attention à voyager dans la direction que je retiens commune sur le pentagramme de ma musique originale et de mon film biologique. L'idée subliminale courante, de ne pas déranger, d'être politiquement correct, de la suprématie appliquée pour amplifier la diversité dans un sens dépréciatif, m'oblige à y être... et pour ne pas être seul dans ce voyage aux confins du virtuel je me crée de la compagnie, en peignant des visages-de-visages divisés qui sont reconnaissables dans les apparences... ou peut-être pas... N/S-2011

Secondo capitolo: visidivisi 2006-2010
serie di acquarelli su marmo di Orosei, 10 x 10 cm

...racconto di visidivisi deambulanti nella rugiada dell'assenza, disegno l'anima e il suo doppio, immagino la leggenda dell'essere nel dubbio...

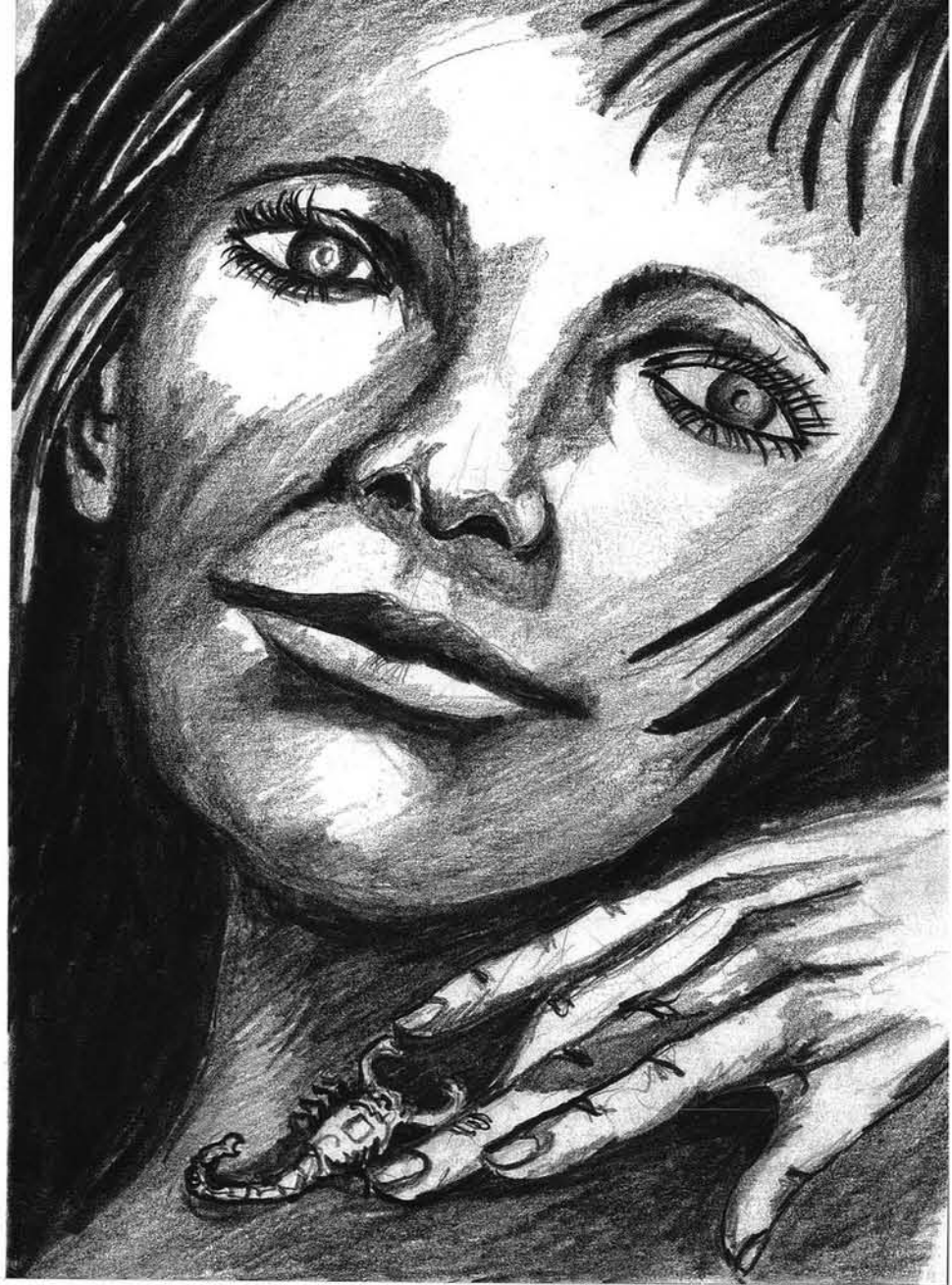
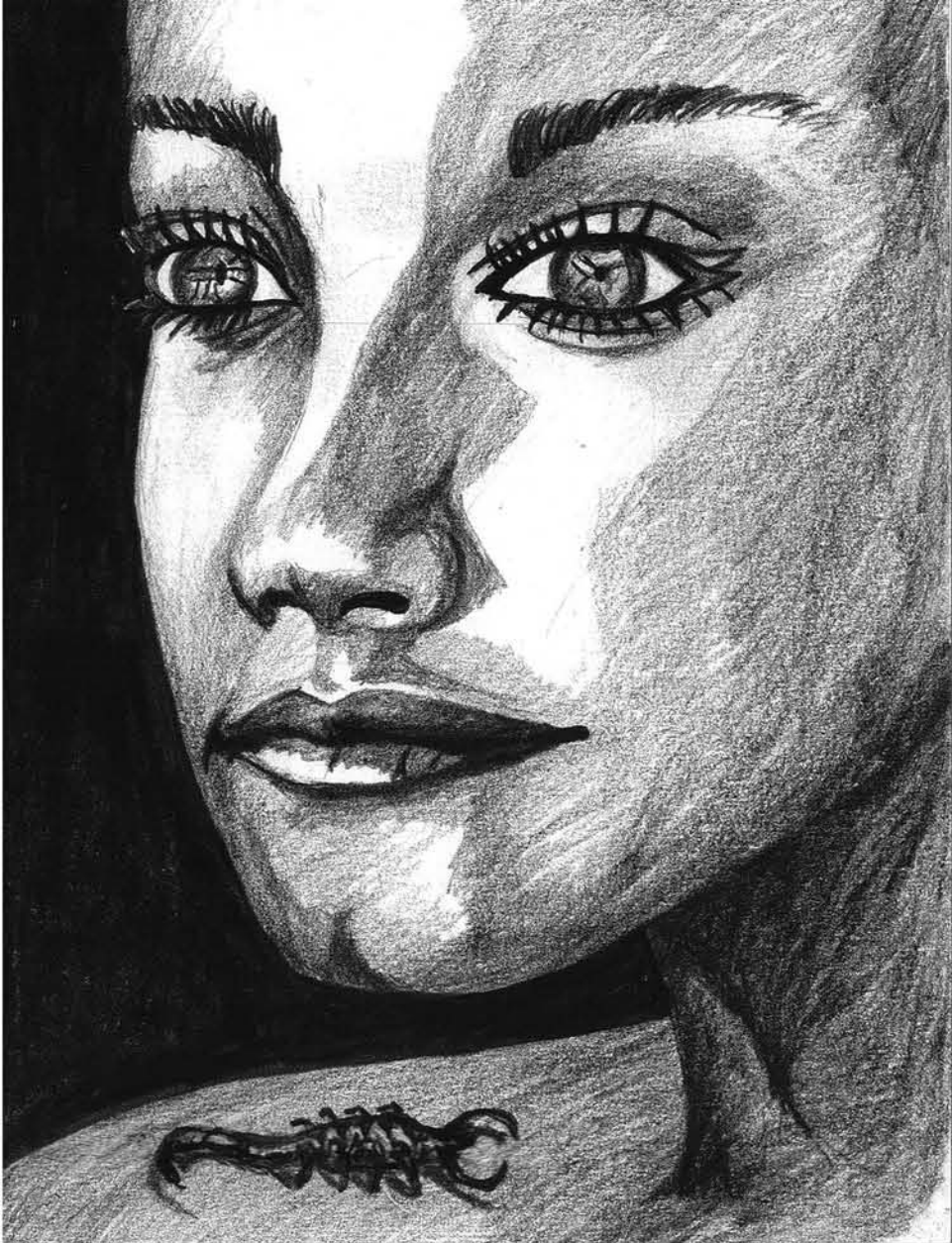
Con le rughe dell'apparenza compilo un'introspezione tra le trasparenze della pelle. La geografia dell'inconscio appare nella tavolozza di visidivisi ripetuti e persi nel tempo...

Io, come un dinosauro blindato resisto ad un ordine imposto; intuisco che si è perso il buon senso nel pascolo dello zoo universale a vantaggio del mal costume e di un incitamento al consumo sfrenato.

Condivido l'invisibile con le persone che veicolano una tolleranza non passiva e penso che l'essere umano non è quasi mai all'altezza del proprio eloquio e lo provo in prima persona, tanto da essere spropositato nell'agire dopo aver dichiarato decaloghi seri e faceti e cosciente di aver vissuto già più tempo di quello che mi resta da vivere. Sto comunque attento a viaggiare nella direzione che ritengo condivisibile sul pentagramma della mia colonna sonora e del mio film biologico. L'idea subliminale corrente, di non disturbare, di essere politicamente corretto, della supremazia applicata per amplificare la diversità in senso squalificante, mi costringe ad esserci... e per non essere solo nel viaggio ai confini del virtuale mi creo la compagnia dipingendo i visidivisi che sono riconoscibili nella sembianza... o forse no!...

N/S-2011



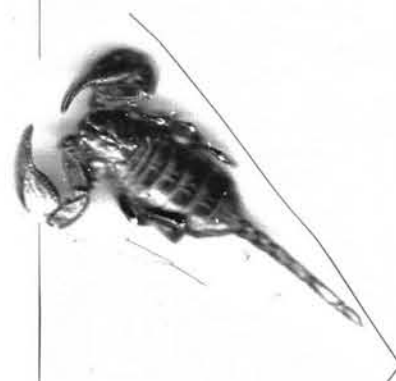


Quatrième chapitre: partout, personne, tous
Dessins. Technique mixte sur papier, 15 x 20 cm

“Le langage politique est un artifice pour faire sembler vrais les mensonges”
(George Orwell)

Je pense et je dessine des images clandestines pour fuir une montée de l'intolérance.
Je pense et je dessine des images qui fuient pour jouir du ciel et des étoiles, de la mer et de la terre, de l'amour et de l'érotisme.
Je pense et je dessine celui qui veut me faire sentir différent des autres, tandis que je m'aperçois vouloir obtenir les mêmes choses que tout le monde.
Je pense et je dessine les choses qui me reviennent de droit, sans devoir les demander comme une faveur.
Je pense et je dessine le dessin de la pensée et la pensée du signe.
Je pense et je dessine le développement de l'égo comme colmateur de l'entier système social qui, pour s'affirmer, ne cache pas les faits mais les déforme. Je pense et je dessine la fabrique qui manipule l'information à son image et ressemblance.
Je pense et je dessine des actions entreprises qui résultent être le contraire de leur intention.
Je pense et je dessine une terre habitée par des êtres humains qui construisent leur propre autodestruction par imbécillité.
Je pense et je dessine le moment où je me réveillerai, en découvrant d'avoir tout consommé.

n/s - 2011





Quarto capitolo: ovunque, nessuno, tutti.
disegni, tecnica mista su carta, 15 x 20 cm

“il linguaggio politico è un artificio per far sembrare vere le menzogne”
(Gorge Orwell)

Penso e disegno immagini clandestine per sfuggire ad un insorgere dell'intolleranza.
Penso e disegno immagini latitanti per godere del cielo e delle stelle, del mare e della terra, dell'amore e dell'erotismo.
Penso e disegno chi vuole farmi sentire diverso dagli altri mentre mi accorgo di voler ottenere le stesse cose di tutti.
Penso e disegno le cose che mi spettano per diritto senza doverle chiedere come un favore.
Penso e disegno il disegno del pensiero e il pensiero del segno.
Penso e disegno lo sviluppo dell'ego come collante dell'intero sistema sociale che per affermarsi non nasconde i fatti ma li deforma.
Penso e disegno la fabbrica che manipola l'informazione a sua immagine e somiglianza.
Penso e disegno azioni intraprese che risultano essere il contrario del loro intento.
Penso e disegno una terra abitata da esseri umani che costruiscono la propria autodistruzione per imbecillità.
Penso e disegno il momento in cui mi sveglierò scoprendo di aver consumato tutto. M/S - 2011





IN UNA SOCIETÀ ATTACCATA ALLO SCHERMO ED ALLO SCHERNO, SI RIEMPI IL VUOTO DI DESIDERI, CON IL NULLA OSTA PER UN VIAGGIO NELL'ILLUSION

Tempo di terra e nuvole.

... tempo invernale, cielo e pioggia, profilo sereno e un tramonto oscuro: luoghi di incontro dei sinonimi della natura. Gli apostoli della pace hanno la corazza di piombo che protegge un corpo asessuato, inutilizzabile per scopi terreni. Diversamente abile scopro di avere un coraggio che i normodotati non hanno. È la solita e persistente forza della paura che mi costringe ad essere in movimento sul confine della (s)ragione. Non sono quasi mai alla stessa quota di eloquenza di un asceta, vario e vivo strategie continue... tulipani, papaveri, falchi, delfini, elefanti, banane, mandarini, argilla, cristalli, neve, sabbia, simboli, allegorie, donna, uomo: sono stati del racconto e del futuro dove si svolge il movimento quotidiano del segno... Non so mai se trovo quello che cerco o se cerco quello che vorrei trovare. Il ritmo delle parole e il loro senso producono il limite dove si forma la mia ignoranza. Ho un libero accesso nel sistema illimitato della piccola follia dell'arte dove proliferano diverse vie di fuga. Incontro corpi e visi in semi-atti d'amore, sottratti al realismo della banalità, al giudizio e all'invidia di chi amore non ha e in assenza di territori connotati. Gli artefici del male oscuro si situano nei santuari dell'oro protetti da poteri unilaterali. Io con altri resisto ad oltranza nell'ombra, alimentando il gioco dell'accusa, dello stravagante e il furore dell'anima. *N/S - 2011*

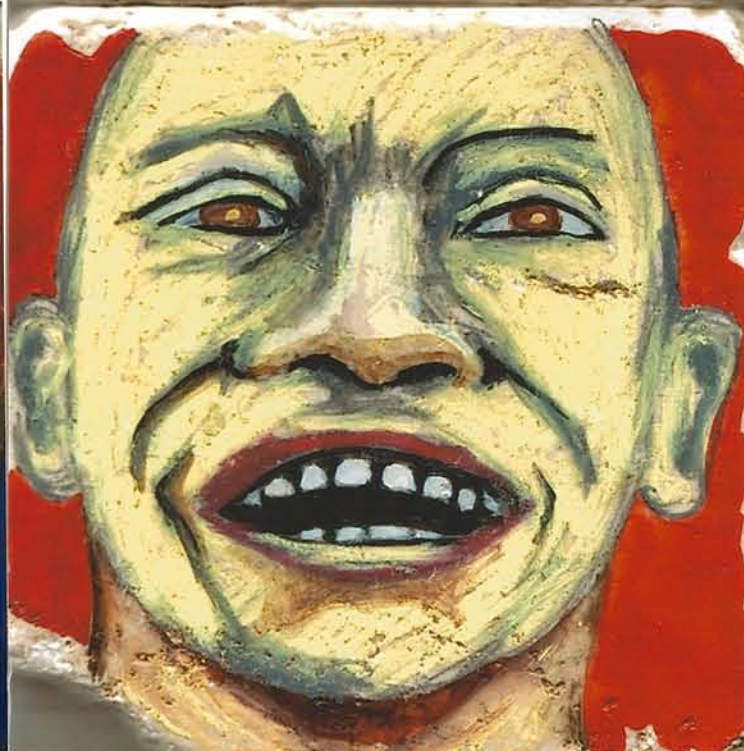
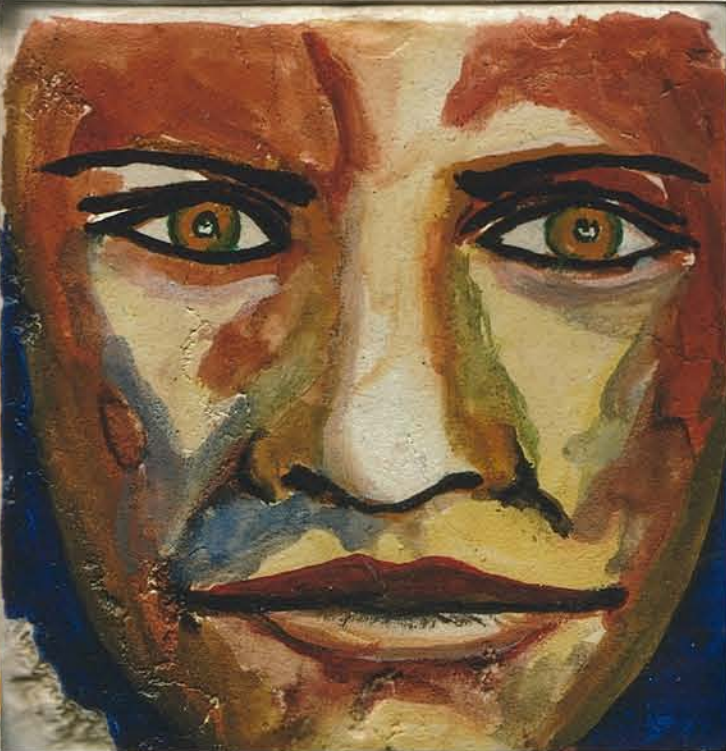
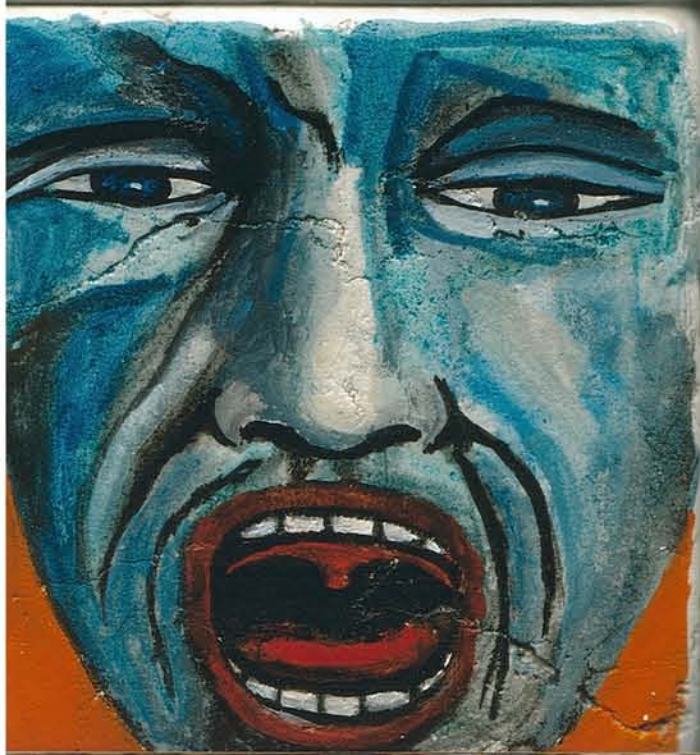
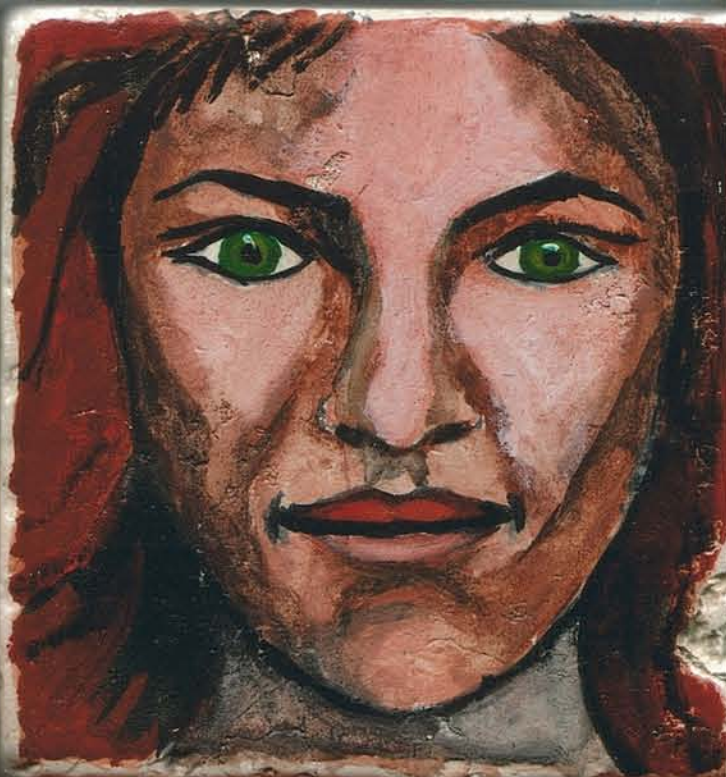
L'IMMAGINE È SENZA TITOLO PER CHI NON VUOLE VEDERE CIÒ CHE È EVIDENTE...

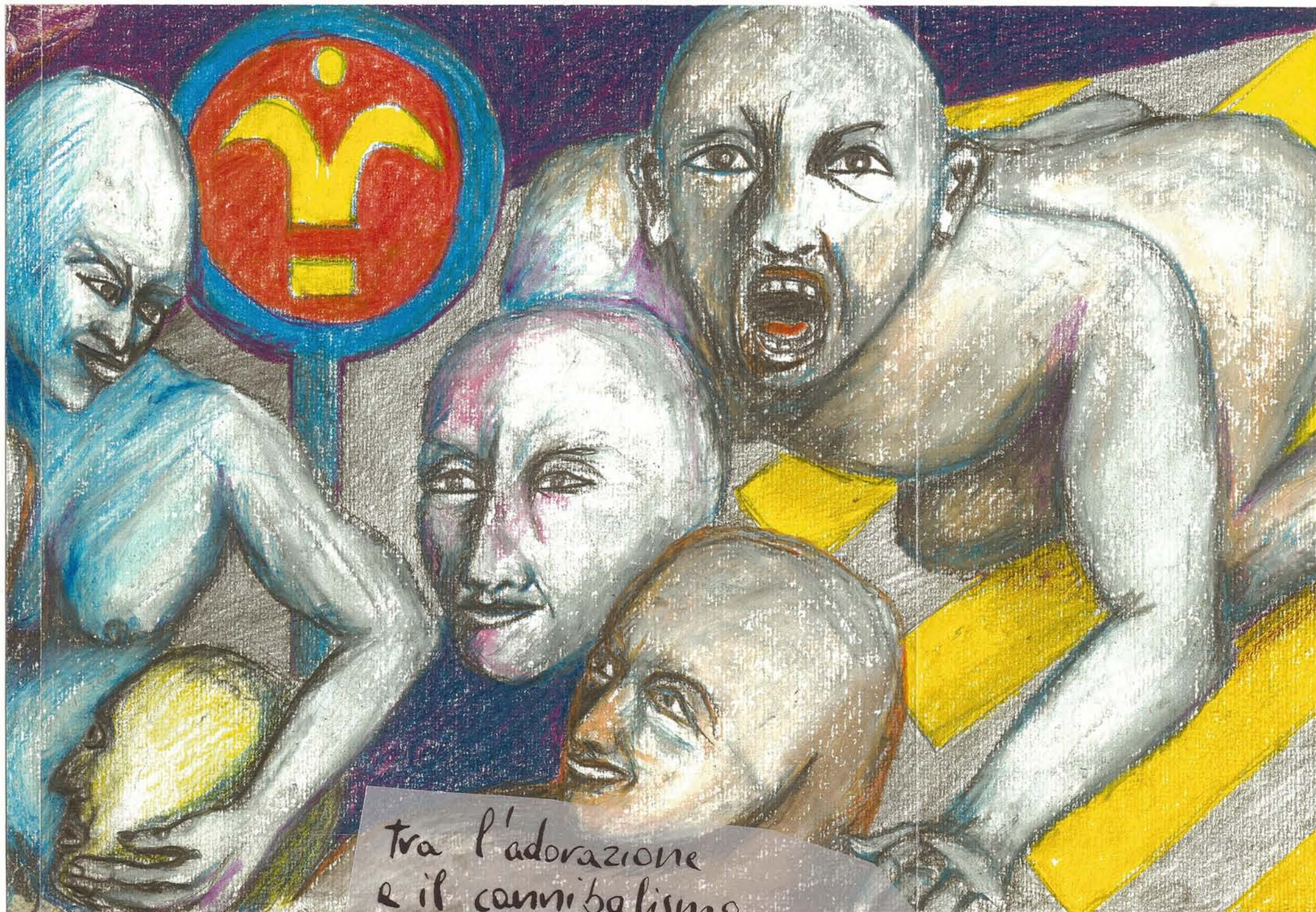


Temps de terre et de nuages.

... temps hivernal, ciel et pluie, profil serein et coucher de soleil obscur/: lieux de rencontre des synonymes de la nature. Les apôtres de la paix ont une cuirasse de plomb qui protège un corps assexué, inutilisable pour des fins terrestres. Habile par ailleurs, je découvre avoir un courage que les personnes normalement constituées n'ont pas. C'est l'habituelle et persistante force de la peur qui m'oblige à être en mouvement sur le confin de la (dé)raison. Je ne suis presque jamais à la même cote d'éloquence qu'un ascète, je varie et je vis des stratégies continuelles...

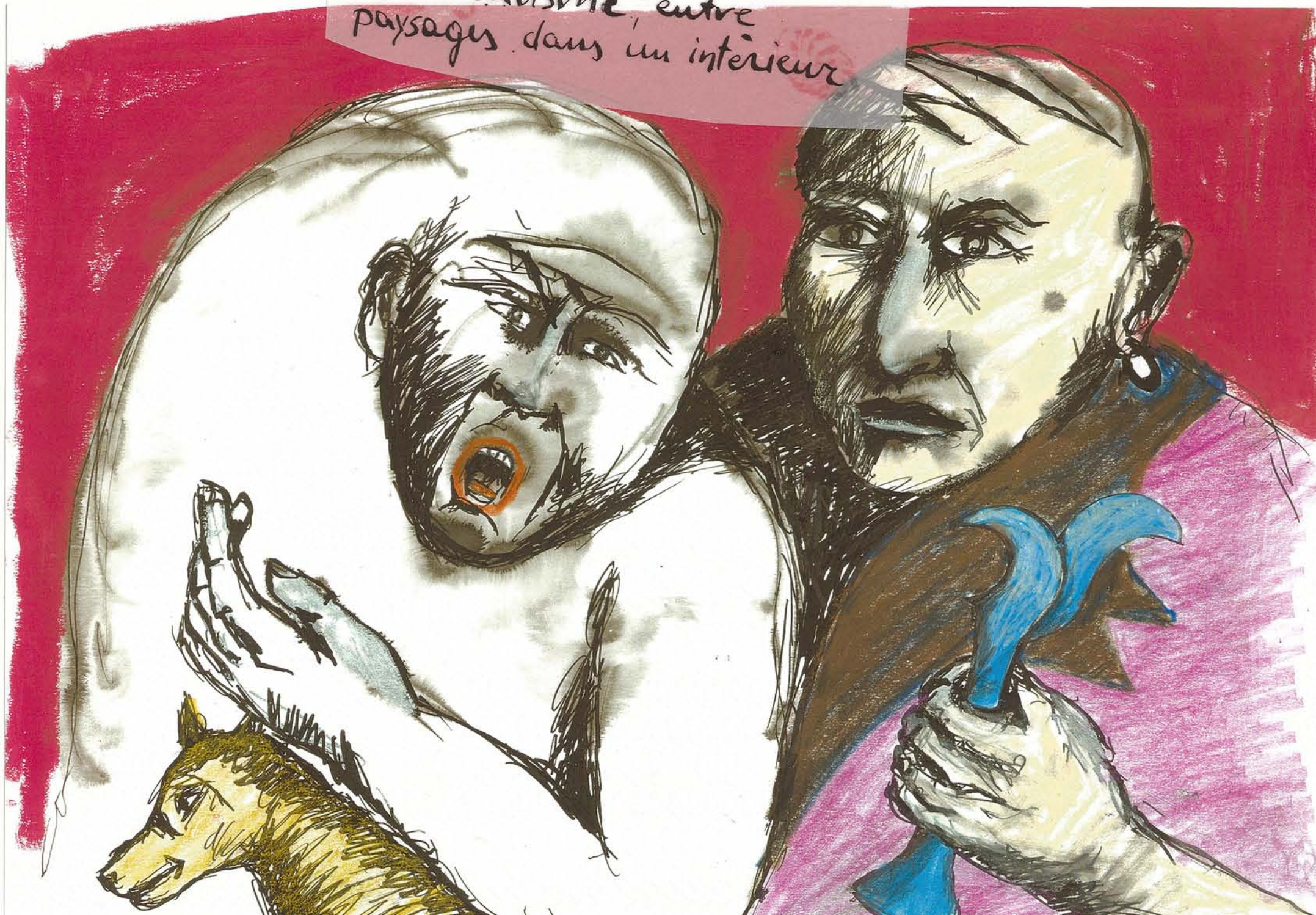
Tulipes, coquelicots, faucons, dauphins, éléphants, bananes, mandarines, argile, cristaux, neige, sable, symboles, allégories, femme, homme: ils ont fait partie de l'histoire et du futur où se passe le mouvement quotidien du signe... Je ne sais jamais si je trouve ce que je cherche ou si je cherche ce que je voudrais trouver. Le rythme des paroles et leur sens produisent la limite où se forme mon ignorance J'ai un libre accès au système illimité de la petite folie de l'art où prolifèrent diverses échappatoires. Je rencontre corps et visages dans des semi-actes d'amour, soustraits au réalisme de la banalité, au jugement et à l'envie de celui qui n'a pas d'amour et en absence de territoires connotés. Les artisans du mal obscur se situent dans les sanctuaires de l'or, protégés par des pouvoirs unilatéraux. Moi avec les autres, je résiste à outrance dans l'ombre, en alimentant le jeu de l'accusation, de l'extravagant et la fureur de l'âme. *N/S - 2011*





tra l'adorazione
e il cannibalismo
tra paesaggi in
un interno

entre l'adoration et le
cannibalisme, entre
paysages dans un intérieur

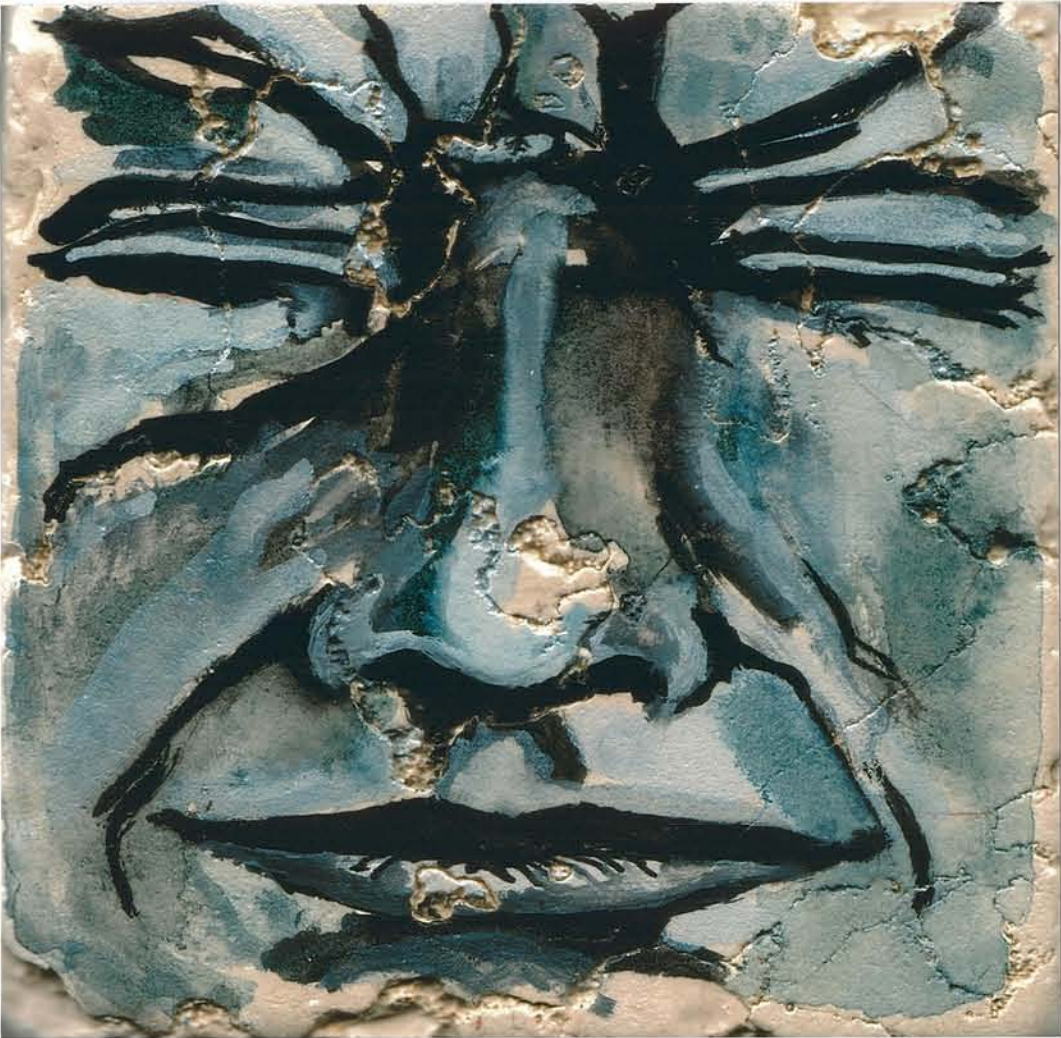




L'indagine volta verso la vita è sempre difficilissima ed ostacolata dalla paura di scoprire verità occultate in fondo alla mente dove si intravedono indizi di luci incerte. I codici civili prestabiliti mi stanno stretti. La trilogia soldi, sesso e potere governa il mondo e muove il mio stato onnivoro di bulimico compulsivo tendente all'anoressico e realmente sovrappeso. Sembra quasi che questa condizione intrattenga ed indottrini il mio pensiero verso la consapevolezza di essere in balia al dubbio-certezza di vivere un ossimoro. Disegno di politica, religione e modi di essere... passando dall'assunto che non c'è politica se non c'è intrigo e corruzione, non c'è fede se non c'è inquisizione e omofobia... I paradossi della morale sono sempre attivi e riempiono la mia giornata creando terremoti emotivi ed ansie momentanee... Guardo spesso oltre l'abisso per trovare delle complicità ma non trovo nulla perché se il mistero dell'eternità fosse svelato sarebbe svilito. 11/5 - 2011

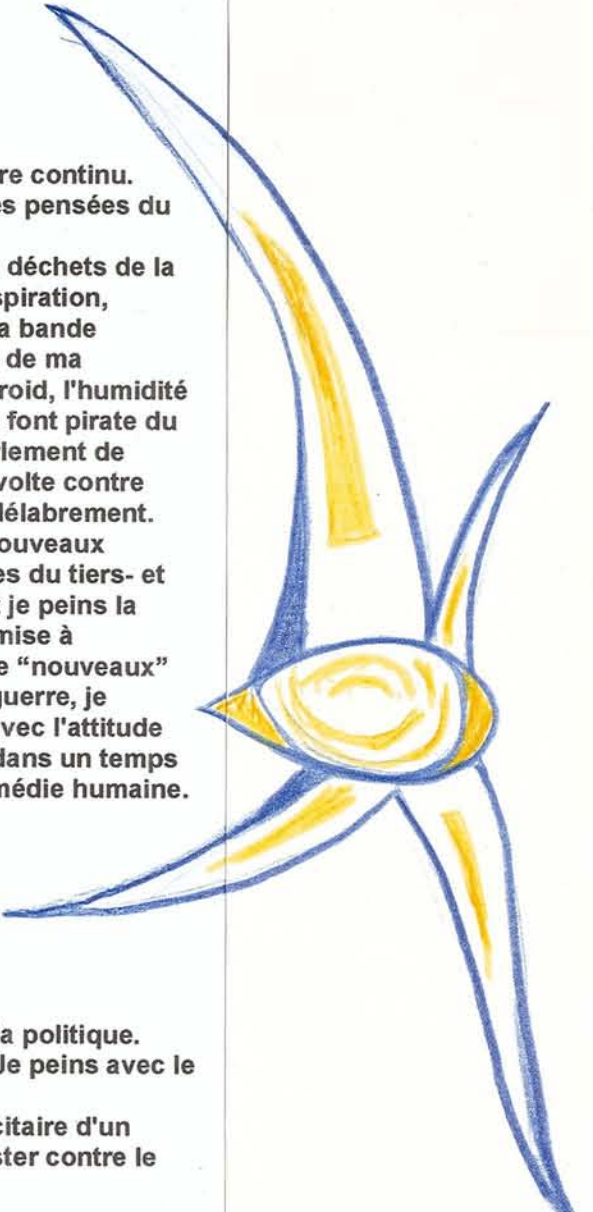
"VISIDIVISI IN PAESAGGIDIVERSI"

A 130 kg di peso forma ho deciso che devo riprendere sotto controllo il mio corpo. Inizio a camminare. Il ritmo del passo diventa la motrice per una disciplina pittorica. Mi immergo in zone ed immagino “visi di visi” e corpi che abitano luoghi di un teatro continuo. Dimentico il peso della tragica memoria per uno spazio pronto al dramma. Il giorno dopo cerco di riacciuffare i pensieri del giorno prima. Come folletti fuggono dalle tane del cervello idee contrapposte. La città, il fiume, la diga, i campi, gli scempi architettonici, i dettagli delle gemme sulle piante, i rifiuti dell’incuria collettiva, le luci, le nuvole e gli scintillii dell’acqua del fiume resuscitano un’indagine ad ampio respiro sviluppata con “disegni” sulla condizione umana. Una draconiana sinfonia di rumori mette in scena la colonna sonora della transumanza del giorno. Un prolungamento del paesaggio globale forma la sceneggiatura dentro la scena formale della mia pittura. I “visidivisi” sono il volto dell’umanità. Le rughe dei luoghi, le sensazioni della brezza e del freddo, l’umido del sudore ed il ritmo del passo sulla Profanata Sindone della Madre-Terra, mi procurano un esteso raggio d’azione come pirata del disegno per una geografia espressionista. Le sensazioni emotive della paura di prodromi di guerra, l’urlo dell’intolleranza tra popoli diversi, fanno vibrare il senso del colore tanto quanto l’energia di una natura che resiste e si rivolta contro l’idiozia e la prepotenza dell’essere umano. Interagisco con tesi, antitesi e sintesi di generazioni allo sfascio. Molte domande si assemblano come carburante della fantasia: la vita è il nascondiglio dell’illusione? I nuovi paesaggi sono i resti di terre sconvolte dalle guerre? La desolazione dell’anima dell’occidente brucia le terre del terzo e del quarto mondo? Il sud dell’universo è trasformato in pattumiera dei paesi ricchi? Io sfuggo ad una logica della risposta e dipingo la forza della creazione come resistenza ad una logica distruttrice instaurata da un’umanità votata al dio denaro e succube dell’arroganza del capitale. Nei paesaggi diversi sono diversi gli accessi che si possono trovare per trasportare l’architettura della vita in territori “nuovi”. I paesaggi diversi si trovano nell’avvenire, in luoghi sconosciuti. Con il disegno in segni di guerra cerco di trovare i varchi per non soccombere in una società del profitto che “naturalmente” si scontra con l’attitudine di vita di chi ha deciso di fare dell’arte la ragione di vita. Il “futuro si attrae” con lo sguardo verso il passato per reagire in un tempo presente. I miei segni si corrodono sulla Materia-Terra e si installano sulla superficie per ironizzare sul grottesco della commedia umana. Si moltiplica ogni giorno, passo dopo passo, l’esigenza di investigare sul paesaggio della memoria, del presente e del futuro. La conduzione della morte durante la vita mi abita e mi immagino lo scenario imminente. Vivere in un paesaggio reinventato in compagnia di esseri umani? O essere vivo in un paesaggio amorfo? Porto un’ipotesi per un delirio in paesaggi diversi per resistere a paesaggi disperati. Divido l’urlo dell’arte con gli inabili alla morte, per non essere condannato a sopravvivere qui ed ora. Giocherò con un labirinto dove le strade si perdono e lo sguardo deve ricostruire un percorso per non morire. Sorridendo auspico che le strategie dell’arte sopprimano le strategie militari. Ironizzo sui termini violenti in uso, e addito al pubblico ludibrio l’uso improprio delle immagini e della parola e della politica. Dipingo una risata pensando ad “un’avanguardia artistica che scende in campo contro l’avanguardia militare” che predica una pace armata. Dipingo con il segno ribelle, per il regno dell’anima. Entro in campi di battaglia della mente, per ridisegnare i confini di un’estetica che veicola troppo l’immagine pubblicitaria di un sistema obeso. Uso il disegno e la pittura come forza d’urto, come testimone, in primo piano, della voglia di resistere contro la mancanza di rispetto e contro lo scempio che sta perpetrando l’essere umano verso se stesso. N/S - 2011



Visages-de-visages divisés dans des paysages-de-vers divers”
"VISIDIVISI IN PAESAGGIDIVERSI"

Ayant atteint les 130 kilos, j’ai décidé de reprendre le contrôle de mon corps. Je commence à marcher. Le rythme de mon pas devient le moteur d’une discipline picturale. Je m’immerge dans des zones et j’imagine des “visages-de-visages divisés” et des corps qui habitent des lieux d’un théâtre continu. J’oublie le poids de la tragique mémoire au profit d’un espace préparé au drame. Le jour suivant, je cherche à rattraper mes pensées du jour précédent. Comme des lutins, ils s’enfuient des terriers du cerveau, comme des idées contradictoires. La ville, le fleuve, la digue, les champs, les massacres architecturaux, les détails de pierres précieuses sur les plantes, les déchets de la négligence collective, les lumières, les nuages et le scintillement des eaux du fleuve ressuscitent une enquête à ample respiration, développée avec “des dessins de signes” sur la condition humaine. Une symphonie draconienne de bruits met en scène la bande originale de la transhumance du jour. Un prolongement du paysage global forme le décor à l’intérieur de la scène formelle de ma peinture. Les “visages-de-visages divisés” sont la face de l’humanité. Les rides des lieux, les sensations de la brise et du froid, l’humidité de la transpiration et le rythme du pas sur le Profané Suaire de la Terre-Mère me procurent un rayon d’action étendu et me font pirate du dessin, pour une géographie expressionniste. Les sensations émotionnelles de la peur des prodromes de la guerre, le hurlement de l’intolérance entre peuples différents font vibrer le sens de la couleur autant que l’énergie d’une nature qui résiste et se révolte contre l’idiotie et la prépotence de l’être humain. J’interagis avec des thèses, antihèses et synthèses de générations proches du délabrement. De nombreuses questions s’assemblent comme le carburant de l’imaginaire: La vie est-elle la cachette de l’illusion? Les nouveaux paysages sont-ils les restes de terres fracassées par les guerres? La désolation de l’âme de l’Occident brûle-t-elle les terres du tiers- et quart-monde? Le sud de l’univers est-il transformé en poubelle des pays riches? J’échappe à une logique de la réponse et je peins la force de la création comme résistance à une logique destructrice instaurée par une humanité vouée au dieu argent et soumise à l’arrogance du capital. Dans les paysages-de-vers, il existe plusieurs accès pour transposer l’architecture de la vie dans de “nouveaux” territoires. Les paysages-de-vers divers se trouvent dans l’avenir, dans des lieux inconnus. Avec le dessin par signes de guerre, je cherche à trouver les passages pour ne pas succomber dans une société du profit qui entre “naturellement” en collision avec l’attitude de vie de celui qui a décidé de faire de l’art une raison de vivre. On “attire le futur” par le regard vers le passé pour réagir dans un temps présent. Mes signes se corrodent sur la Terre-Matière et s’installent sur la surface pour ironiser sur le grotesque de la comédie humaine. Jour après jour, pas à pas, l’exigence d’enquêter sur le paysage de la mémoire, du présent et du futur s’accroît. La gestion de la mort pendant la vie m’habite et je m’imagine l’imminent décor. Vivre dans un paysage réinventé en compagnie d’êtres humains? Ou être vivant dans un paysage amorphe? Je penche pour l’hypothèse d’un délire dans des paysages-de-vers pour résister à des paysages désespérés. Je sépare le hurlement de l’art des inadaptés à la mort, pour ne pas être condamné à survivre ici et maintenant. Je jouerai avec un labyrinthe où les routes se perdent et le regard doit reconstruire un parcours pour ne pas mourir. En souriant, je prévois que les stratégies de l’art supprimeront les stratégies militaires. J’ironise sur les termes violents habituels et j’indique au public méprisant l’usage improprie des images de la parole et de la politique. Je peins un rire en pensant à “une avant-garde artistique affrontant une avant-garde militaire”, qui prédit une paix armée. Je peins avec le signe rebelle pour le règne de l’âme. J’entre dans les champs de bataille de l’esprit, pour redessiner les limites d’une esthétique qui véhicule trop l’image publicitaire d’un système obèse. J’utilise le dessin et la peinture comme force de collision, comme témoin au premier plan du désir de résister contre le manque de respect et contre le massacre que l’être humain accomplit contre lui-même. N/S - 2011



L'archeologia
della vita
Corrisponde
alla fabbrica
della morte



più paesaggi
per visi persi
e corpi finiti

plusieurs paysages
pour visages perdus
et corps finis

L'archéologie de la vie
correspond
à la fabrique
de la mort



Premier chapitre: les états sauvages de l'âme

Série de dessins et de peintures de diverses dimensions, exécutés avec des techniques mixtes, images et paroles

...on sait qu'aujourd'hui le parcours d'une vie passe par les territoires de la douleur, de l'anxiété et de l'angoisse, produits prêts à l'usage pour les êtres humains qui avancent difficilement dans les paramètres étudiés justement pour les volontaires de la souffrance... La sérénité est un département secret et accessible seulement à celui qui se dédie à une recherche de trésors cachés avec ténacité et au goût du doute. Le je narrateur doit trouver des stratagèmes pour rester à la surface de cet océan de la consommation et de l'apparence. ...on sait que la structure ancestrale du conte est la variation et la métaphore. On raconte une histoire pour en dire une autre. Depuis la nuit des temps, les gens se transforment en animaux, monstres et lutins, pour donner la possibilité à l'humanité de raconter ce qui serait autrement interdit par le pouvoir ou nié par la morale, parce que ce serait trop effrayant ou trop attractif et libertin. L'art a toujours allumé une lumière dans les yeux de celui qui le fréquente et je suis ce que me suggère l'interaction avec les images que je crée et qui s'autoalimentent en résistant dans l'attraction fatale de l'art, dans le paradoxe, l'ironie, et contre le tourisme publicitaire qui véhicule des concepts dégradants pour la dignité humaine. N/S - 2011



Primo capitolo: gli stati bradi dell'anima

serie di disegni e dipinti di dimensioni varie eseguiti con tecniche miste, con immagini e parole.

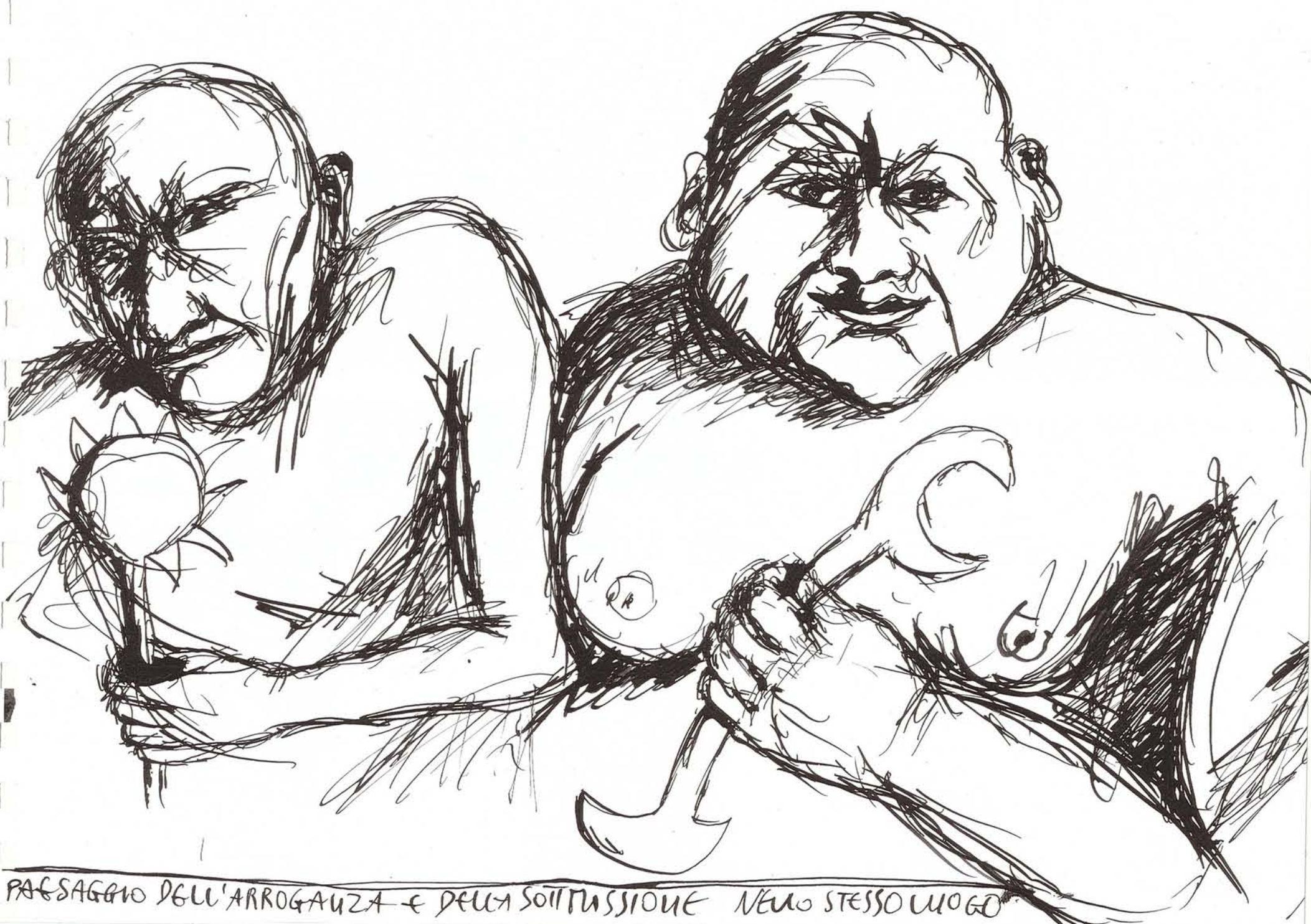
...si sa che oggi il percorso di una vita passa nei territori del dolore, dell'ansia e dell'angoscia, prodotti ad uso e consumo degli esseri umani che arrancano dentro parametri studiati appositamente per i volontari della sofferenza... La serenità è un dipartimento segreto e accessibile solo a chi si dedica ad una ricerca di tesori nascosti con tenacia e al gusto del dubbio. L'io narrante deve trovare degli stratagemmi per stare a galla in questo oceano del consumo e dell'apparenza.

...si sa che la struttura ancestrale della favola è la variazione e la metafora. Si racconta una storia per dirne un'altra. Dalla notte dei tempi si trasformano persone in animali, mostri e folletti, per dare la possibilità all'umanità di raccontare quello che altrimenti sarebbe proibito dal potere o negato dalla morale, perché troppo spaventoso o troppo attraente e libertino. L'arte ha sempre acceso una luce negli occhi di chi la frequenta ed io seguo ciò che mi suggerisce l'interazione con le immagini che creo e che si autoalimentano destreggiandosi nell'attrazione fatale dell'arte, nel paradossale, nell'ironia e contro il turismo pubblicitario che veicola concetti degradanti per la dignità umana. N/S - 2011





PAYSAGE DE L'ARROGANCE
ET DE LA SOUSMISSION
AU MÊME ENDROIT

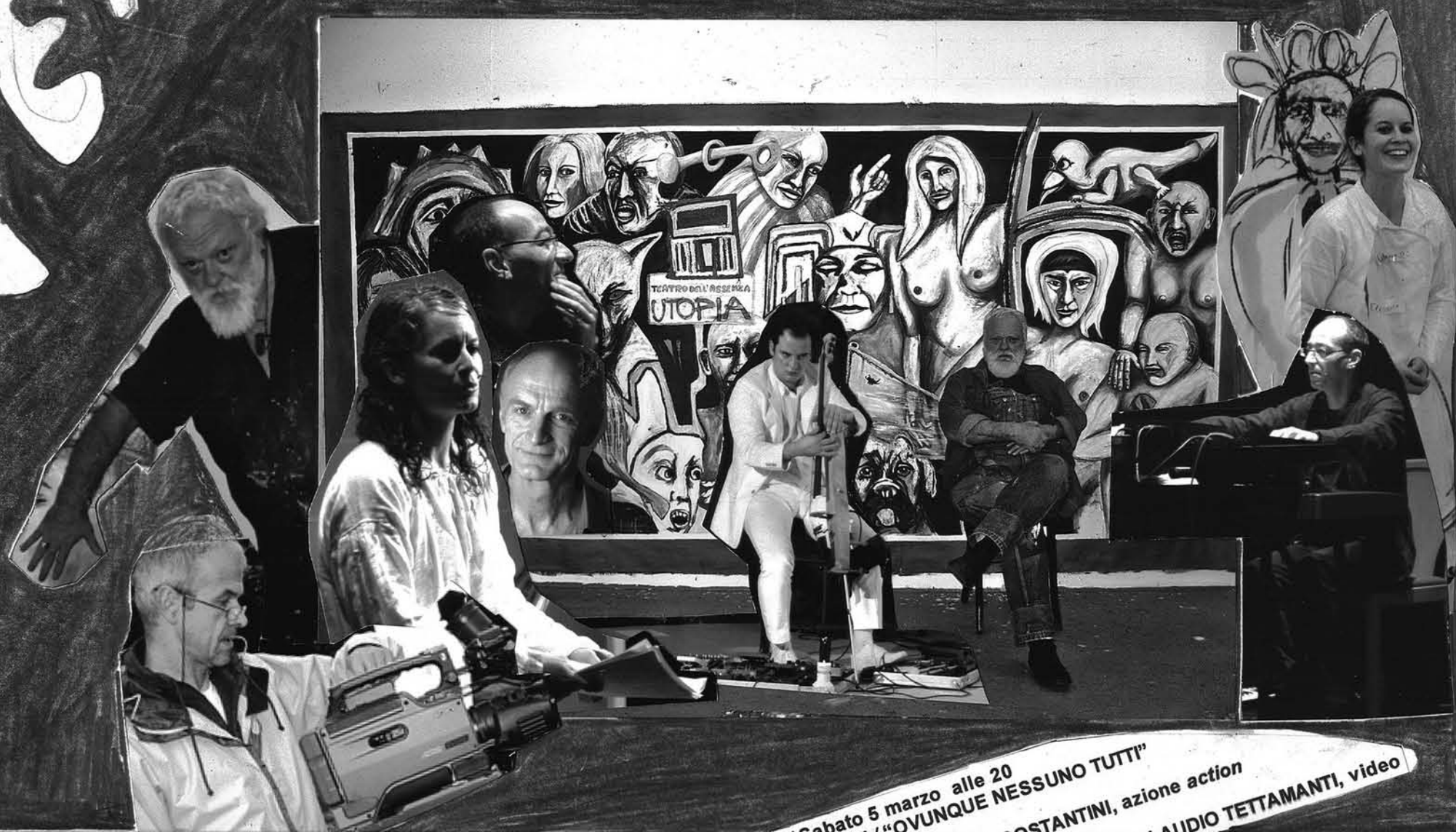


PASSAGGIO DELL'ARROGANZA E DELLA SOTTOMISSIONE NELLO STESSO LUOGO

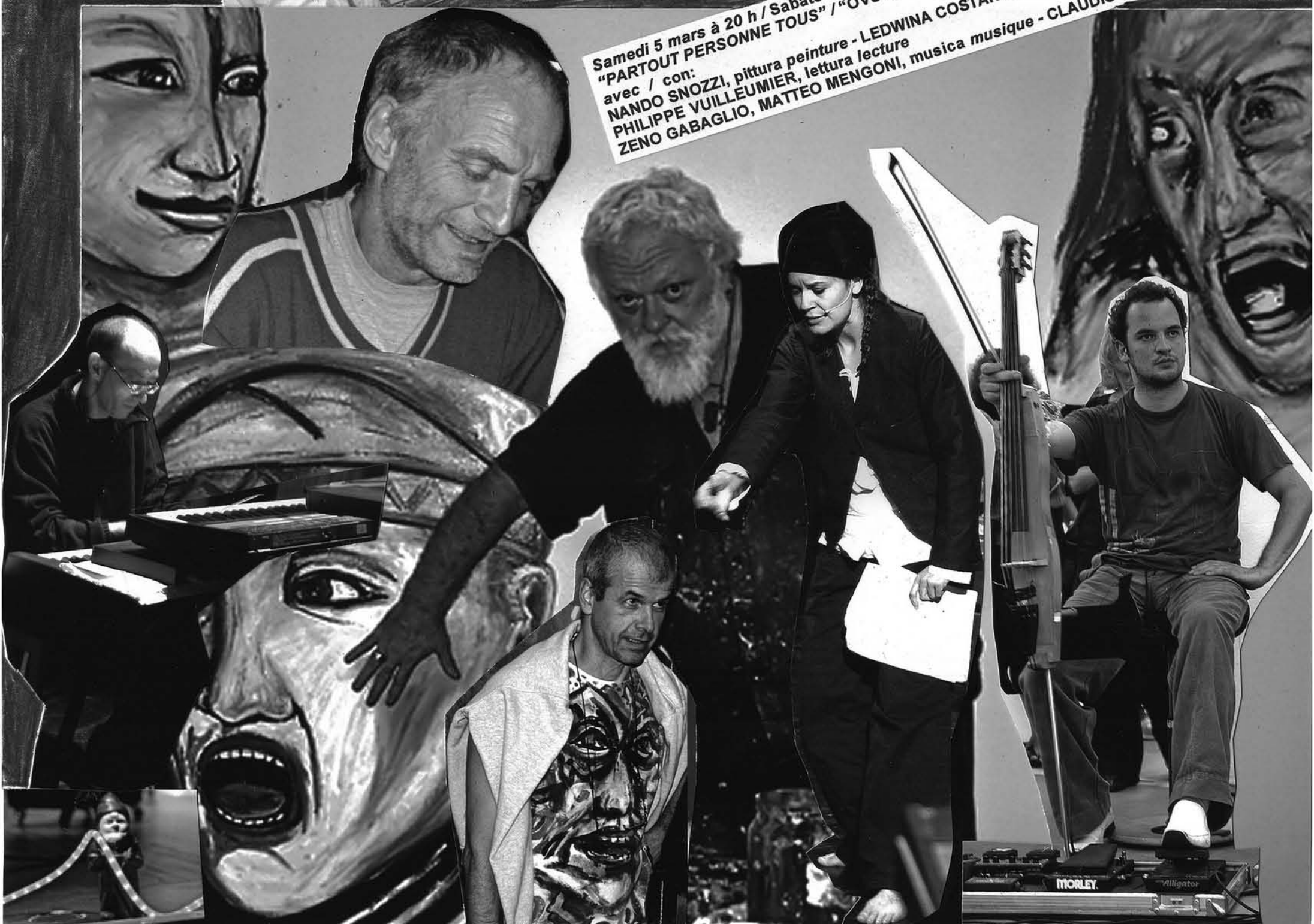


PERFORMANCE

AZIONE 2011



Samedi 5 mars à 20 h / Sabato 5 marzo alle 20
"PARTOUT PERSONNE TOUS" / "OVUNQUE NESSUNO TUTTI"
avec / con:
NANDO SNOZZI, pittura peinture - LEDWINA COSTANTINI, azione action
PHILIPPE VUILLEUMIER, lettura lecture
ZENO GABAGLIO, MATTEO MENGONI, musica musique - CLAUDIO TETTAMANTI, video



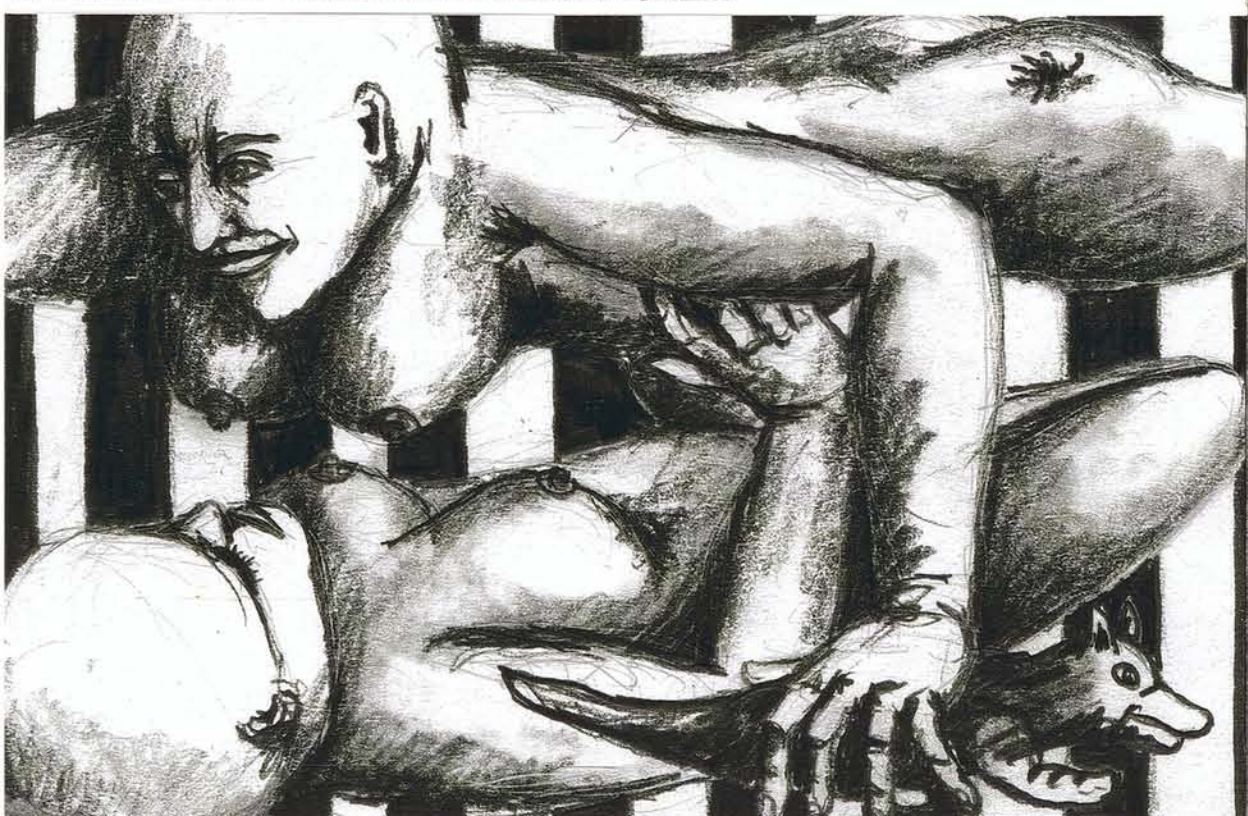


LA CENSURA (A VOLTE) CONVIENE A CHI HA DEI GROSSI SENSI DI COLPA O QUALCOSA DA NASCONDERE E DI CUI VERGOGNARSI....



IPOTESI PER UN DELIRIO: PRODRONI DI GUERRA: STOP URGENTE No.4 N°

...E QUI LA STORIA S'INTERROMPE PERCHÉ LE TRACCE SI PERDONO NELLE TUMULTUOSE CRONACHE RACCONTATE SOLO DALLA PARTE DEI TUTORI DELL'ORDINE... TERRA DELLO SCORPIONE...



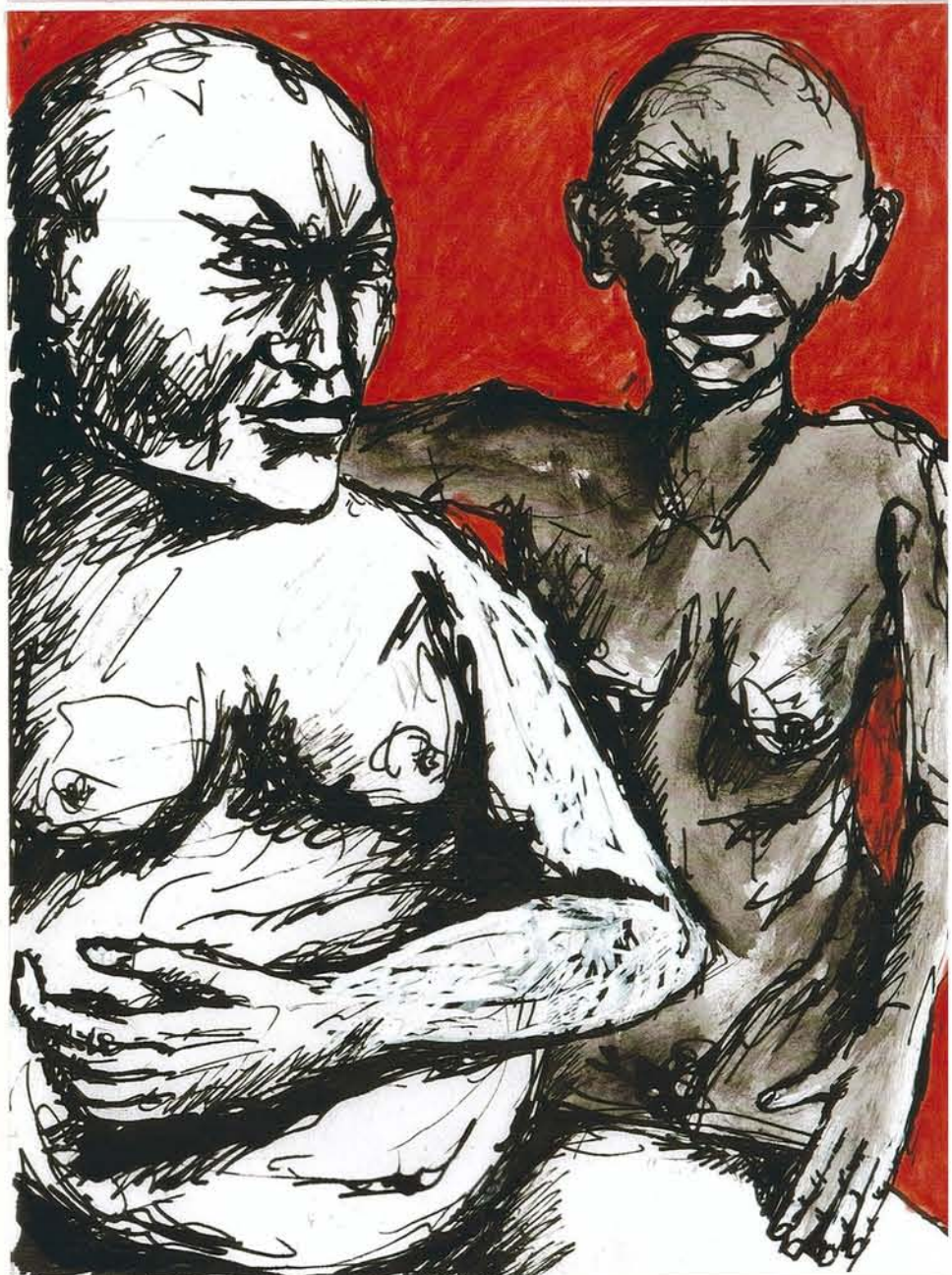
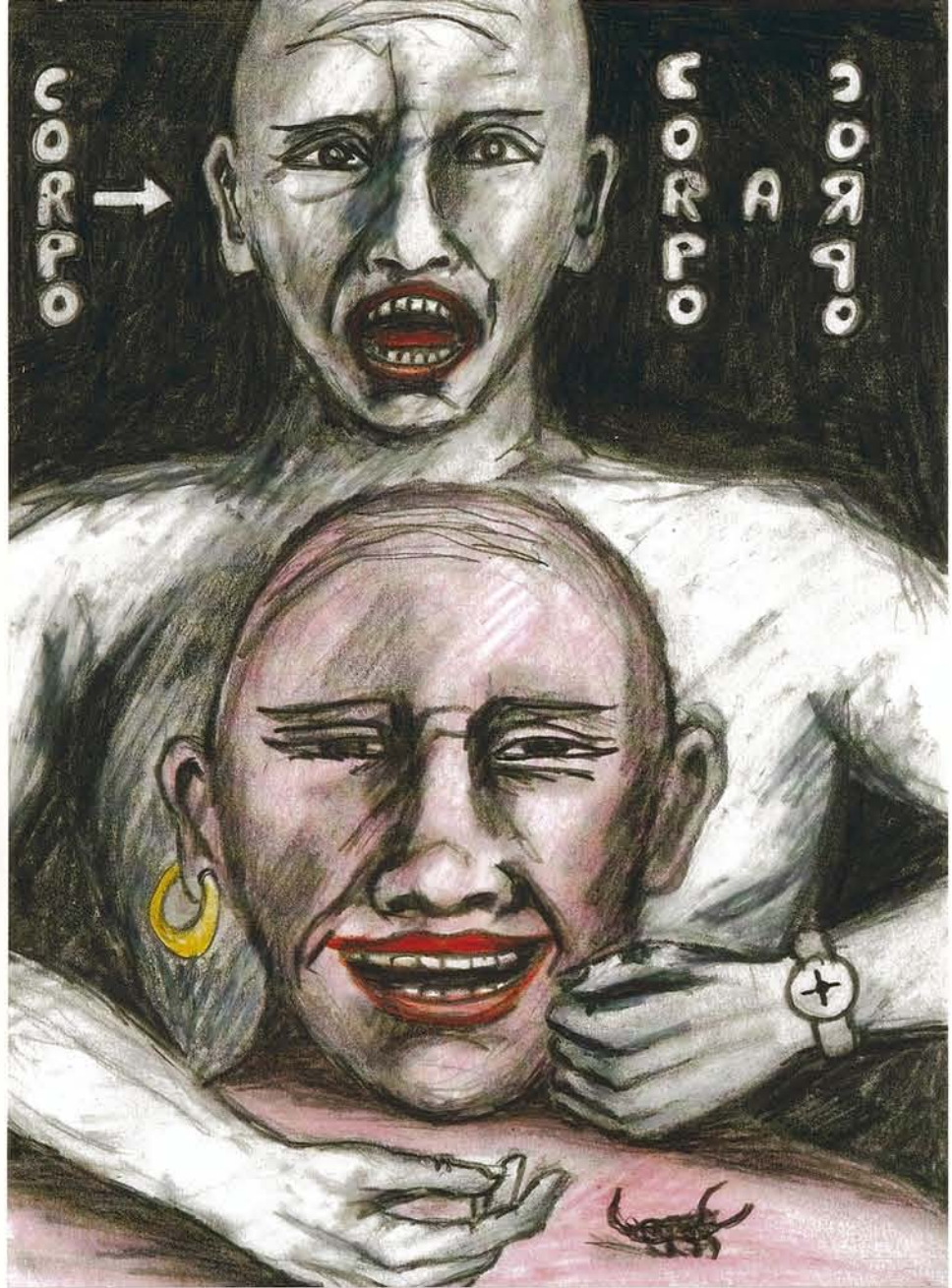
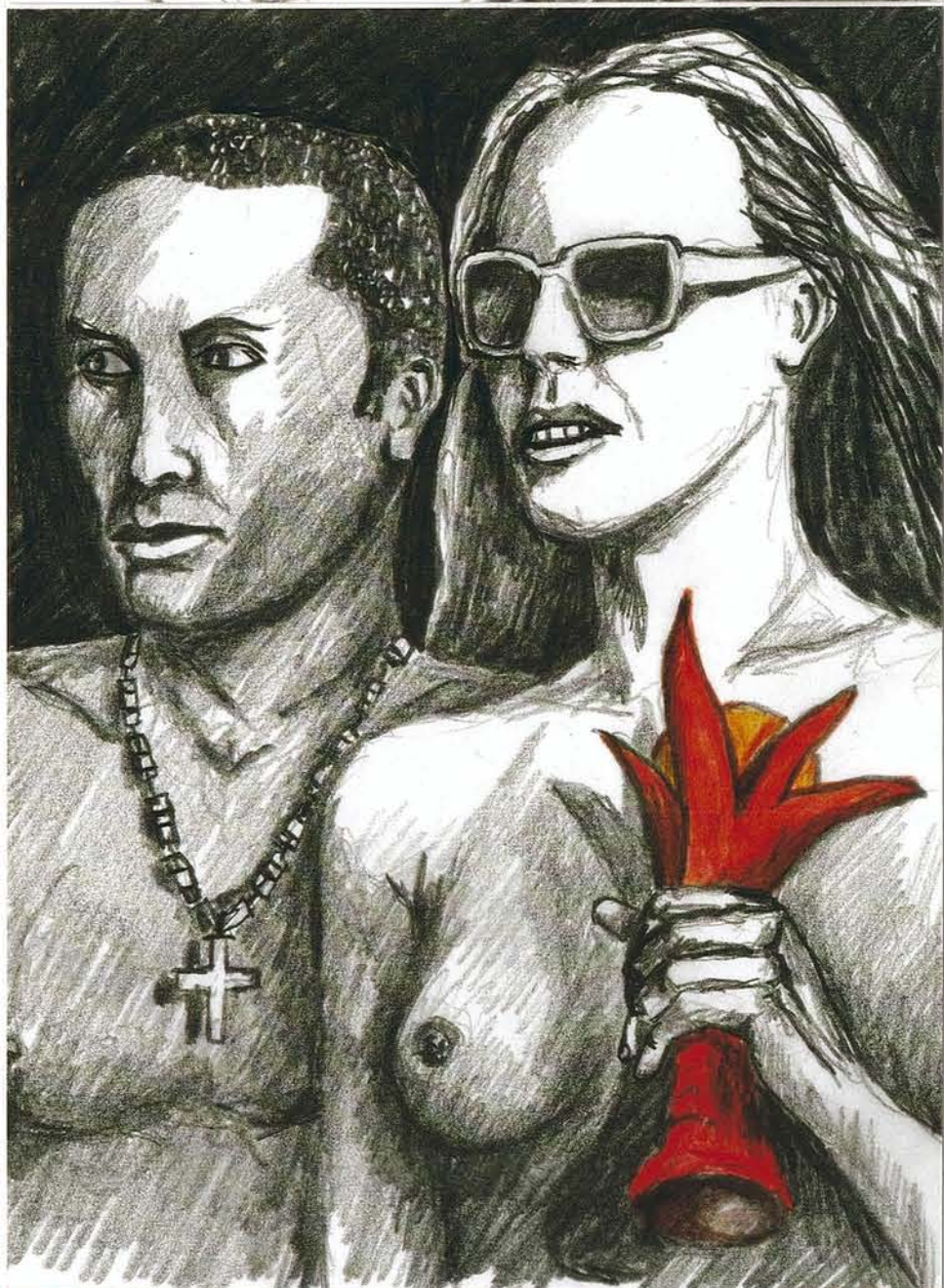
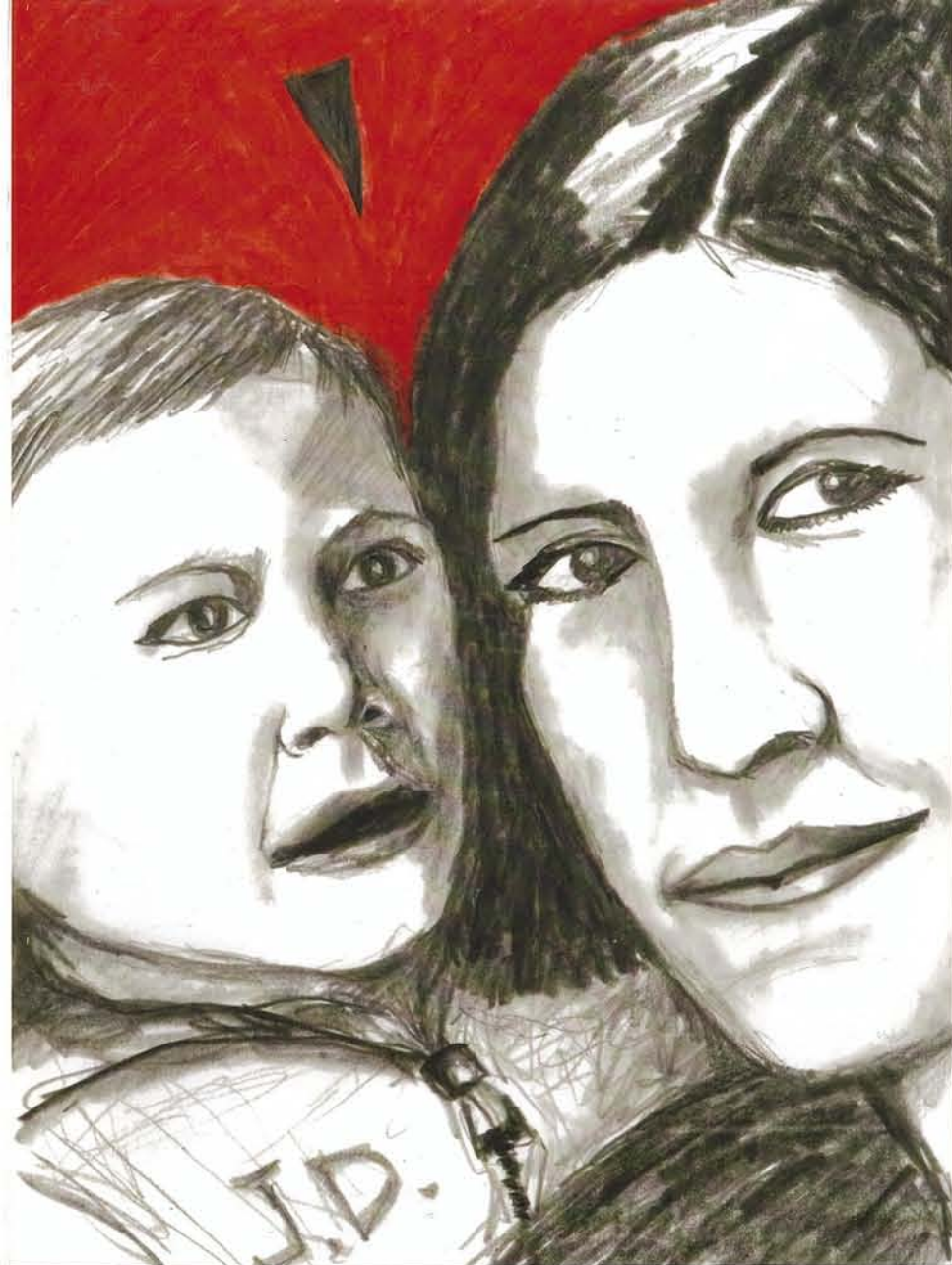
Troisième chapitre: les journeaux intimes de zones

Dessins, textes et graphite sur papier

L'enquête dirigée vers la vie est toujours très difficile et empêchée par la peur de découvrir les vérités occultées au fond de l'esprit où on entrevoit des indices de lumières incertaines. Je sens les codes civils préétablis étriqués. La trilogie argent, sexe et pouvoir gouverne le monde et fait se mouvoir mon état omnivore de boulimique compulsif tendant à l'anorexie et réellement en surpoids. Il semble presque que cette condition entretienne et endoctrine ma pensée vers la conscience d'être sous le joug du doute-certitude de vivre une oxymore.

Je dessine la politique, la religion et les manières d'être... en passant par l'axiome qu'il n'y a pas de politique s'il n'y a pas d'intrigue et de corruption, qu'il n'y a pas de foi s'il n'y a pas d'inquisition et d'homophobie... les paradoxes de la morale sont toujours actifs et remplissent ma journée, en créant des tremblements de terre émotionnels et des anxiétés momentanées...

Je regarde souvent au-delà de l'abîme pour trouver des complicités mais je ne trouve rien parce que si le mystère de l'éternité était dévoilé, il ne serait plus vil. N/S - 2011



Nella vita ci sono cose che ti cerchi e altre che ti vengono a cercare. Non le hai scelte e nemmeno le vorresti, ma arrivano...e dopo non sei più uguale. A quel punto le soluzioni sono due: o scappi cercando di lasciartele alle spalle o ti fermi e le affronti. Qualsiasi soluzione tu scelga, ti cambia, e tu hai solo la possibilità di scegliere se in bene o in male. "Giorgio Faletti"

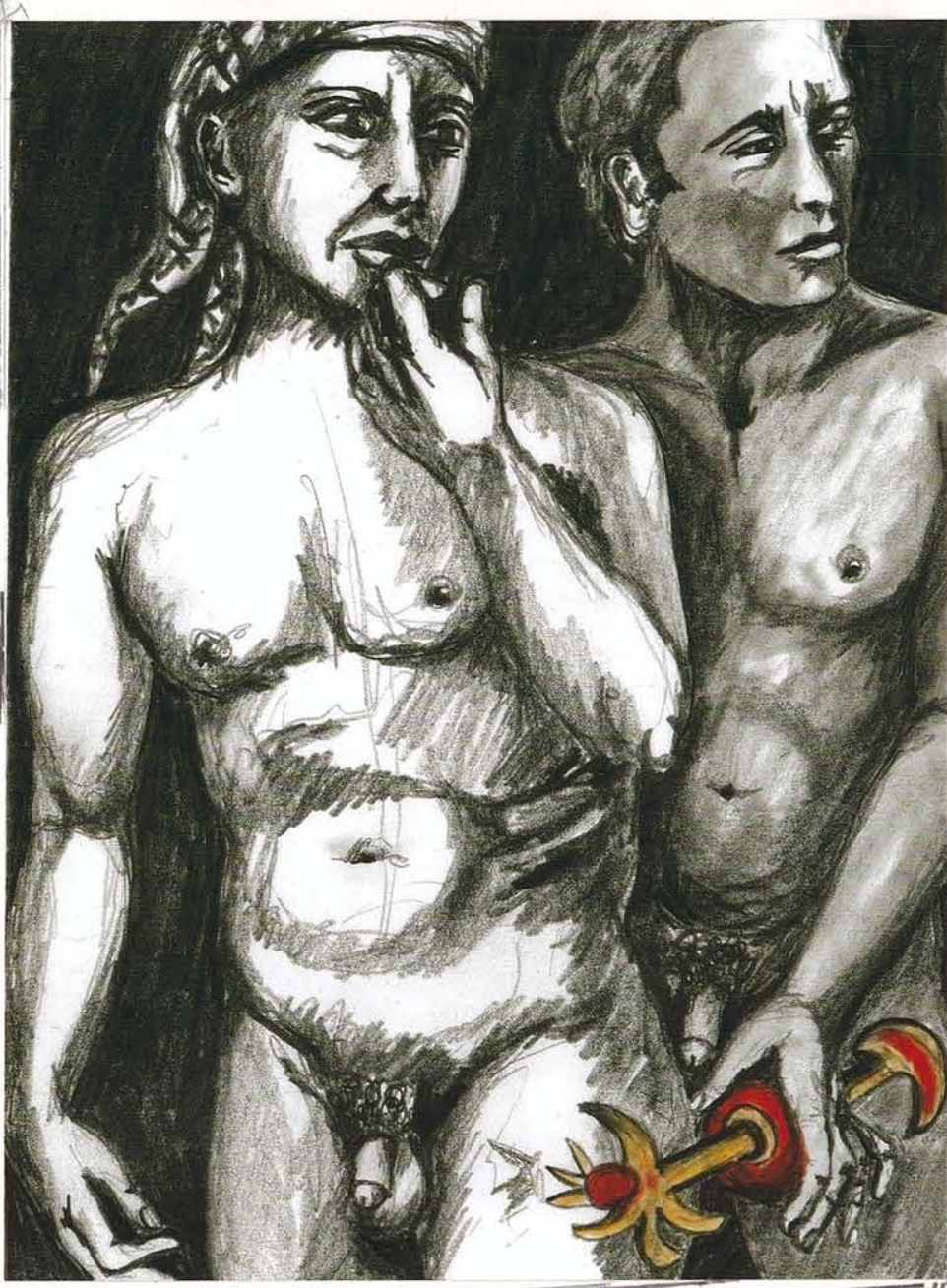
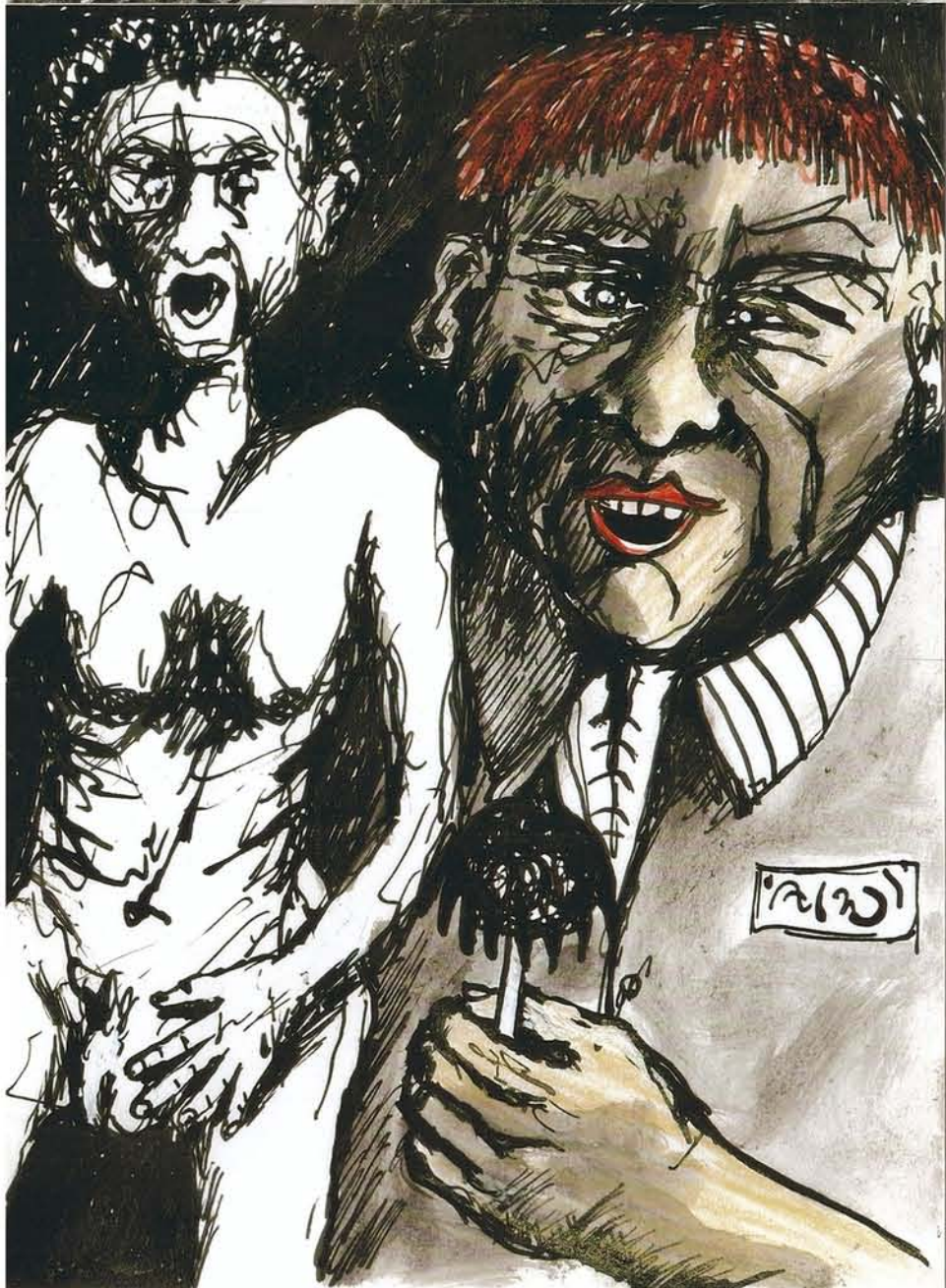
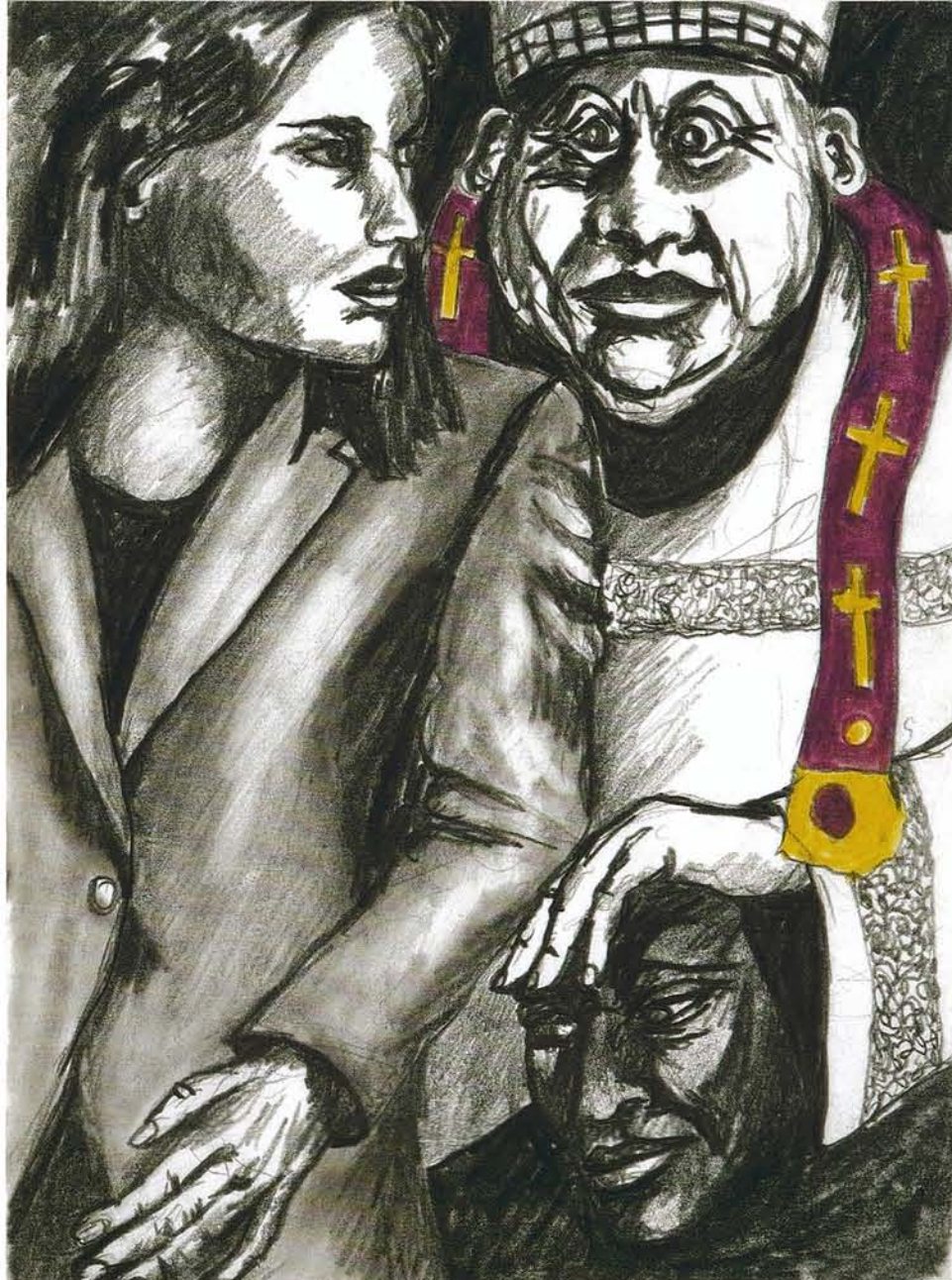
Due neuroni: deboli ma percettibili movimenti.

Vi sono guerrieri coraggiosi, senza armi né scudi, che con una manciata di paura affrontano mattine nebbiose di dubbi e cieche d'orizzonti. Guerrieri che scendono nei propri inferi di dolore, di rabbia, di frustrazione; che scalano le mura alte dell'isolamento, dell'ingratitude, del rifiuto; che urlano contro le ingiustizie, fra le pareti insonorizzate dell'opportunismo.

Vi sono guerrieri che, invisibili, avanzano come un'onda d'urto premendo contro le ideologie di cartapesta e gli altari del perbenismo; che non scambiano per profumo il lezzo infestante di incombenti dittature; che chiamano i fatti e le cose col loro nome.

E se a volte, stremati, si accasciano a terra, è perché la violenza o la sorte non gli hanno dato scampo. Ma basta una mano a rialzarli, una goccia di luce sulla loro fronte, perché riprendano vigore e rifioriscano come rose del deserto. Per un giorno, nudi nel loro chiarore, vivono l'intensità di una vita, disegnano arabeschi di gesti e aprono al Maestrale il loro respiro. Lasciano in testamento un abbraccio al mondo.

Maria Pirisi



Dans la vie, il y a des choses que tu cherches et des autres qui viennent te chercher. Tu ne les as même pas choisies et tu ne voudrais pas l'avoir fait, mais elles arrivent... et ensuite, tu n'es plus le même. A ce point, il y a deux solutions: ou tu fuis en cherchant à les laisser derrière toi ou tu t'arrêtes et tu les affrontes. Quelle que soit la solution que tu choisisses, elle te change, et toi seul tu as la possibilité de décider si ce sera en bien ou en mal. "Giorgio Faletti"

Deux neurones: mouvements faibles mais perceptibles

Il y a des guerriers courageux, sans armes ni boucliers, qui avec une poignée de peur affrontent des matins brumeux de doutes et aveugles d'horizons. Des guerriers qui descendent dans leurs propres enfers de douleur, de colère, de frustration; qui escaladent les hautes murailles de l'isolement, de l'ingratitude, du refus; qui hurlent contre les injustices, entre les parois insonorisées de l'opportunisme.

Il y a des guerriers qui, invisibles, avancent comme une onde de choc, en poussant contre les idéologies de papier mâché et les autels de la bienséance; qui ne prennent pas la puanteur envahissante des dictatures menaçantes pour des parfums; qui nomment les faits et les choses par leurs noms.

Et si, parfois épuisés, il s'affaissent à terre, c'est parce que la violence ou le sort ne les a pas épargnés. Mais il suffit d'une main pour les relever, d'une goutte de lumière sur leur front, pour qu'ils reprennent force et qu'ils refléussent comme des roses du désert. Pendant un jour, nus dans leur clarté, ils vivent l'intensité d'une vie, ils dessinent des arabesques de gestes et ils ouvrent au Mistral leur souffle. Ils laissent, dans leur testament, une étreinte au monde.



FINALMENTE È
SUCCESSO...
NEL SENSO CHE TUTTO È
GIÀ PASSATO...
NON SI SMETTERÀ DI
URLARE IL PROPRIO
DISPREZZO PER CIÒ CHE
SUCCEDDE...



LA VIOLENZA È DIVENTATA
UN FATTO NATURALE,
ORCHESTRATA DA
ASSASSINI
CHE VOGLIONO IL POTERE
(O CHE LO HANNO GIÀ)...
TUTTI SONO COMPLICI!



GLI OCCHI DELLA PAURA
VEDONO LO SGUARDO DEI
MANDATARI DELLA
MENZOGNA...
L'ULTIMA CENA NON È
ANCORA STATA
IMBANDITA E NON SI È
ANCORA DECISO NULLA...



NON C'È PACE PER I BOIA,
SEMPRE AFFILANO LA
MANNAIA PER I NUOVI
RICCHI.
IL PENSIERO MALATO
GENERA I MOSTRI DELLA
DITTATURA ECONIMICA.

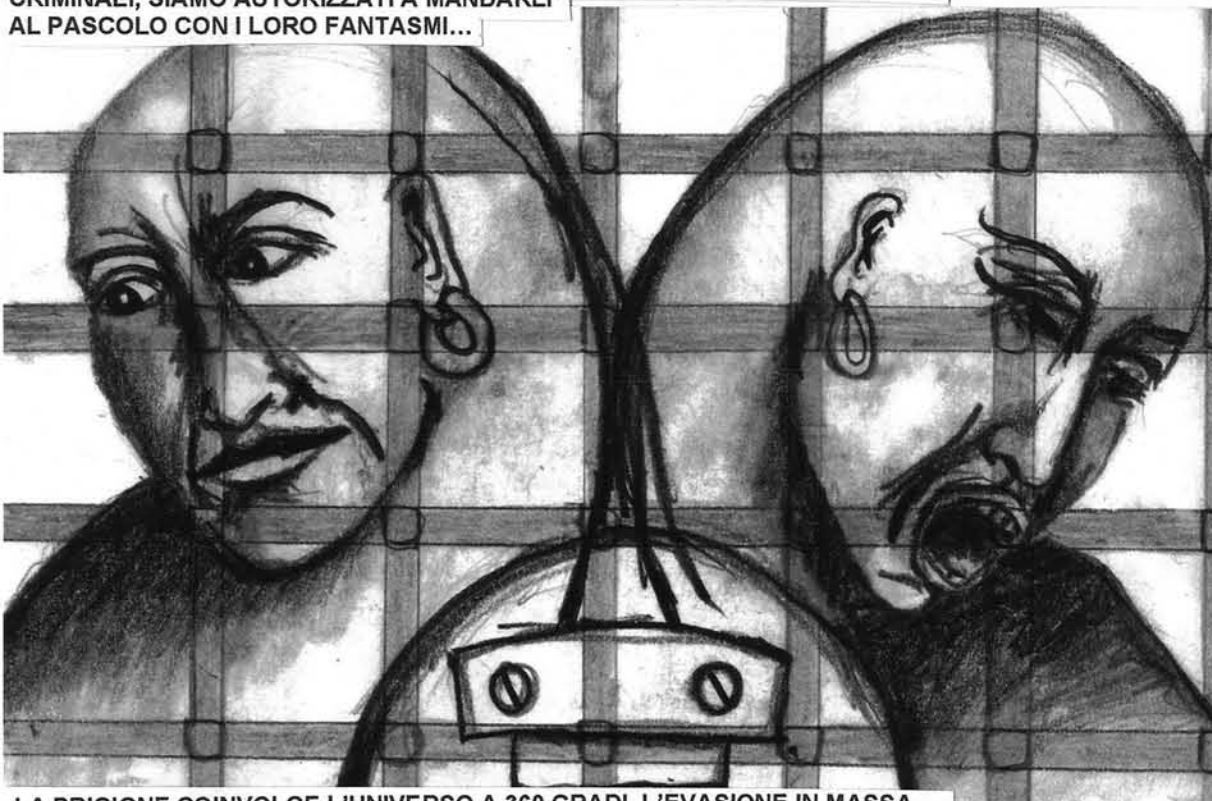




SE GLI INQUISITORI COSPARGONO IL MONDO CON LE LORO FRUSTRAZIONI CRIMINALI, SIAMO AUTORIZZATI A MANDARLI AL PASCOLO CON I LORO FANTASMI...



LE ABITUDINI DI UNA VITA PENETRANO IN PROFONDITÀ NEL CORPO, LA MENTE NE RESTA PRIGIONIERA QUEL TANTO CHE BASTA PER ABITUARCI...



LA PRIGIONE COINVOLGE L'UNIVERSO A 360 GRADI, L'EVAZIONE IN MASSA SAREBBE AUSPICABILE PRIMA CHE SIA TROPPO TARDI... A SUIVRE...



LE LIBERTÀ CHE OGNUNO SI IMMAGINA SONO ANCHE LE PRIGIONI CHE OGNUNO SI SCEGLIE...



I CORPI CAMBIANO LA MEMORIA RESTA, LE PAROLE SCALANO LE DIFFICOLTÀ DIVENTANDO CODICI IRREVERSIBILI, L'IDIOZIA ANCHE E LE SCIMMIE RIDONO A CREPAPELLE...

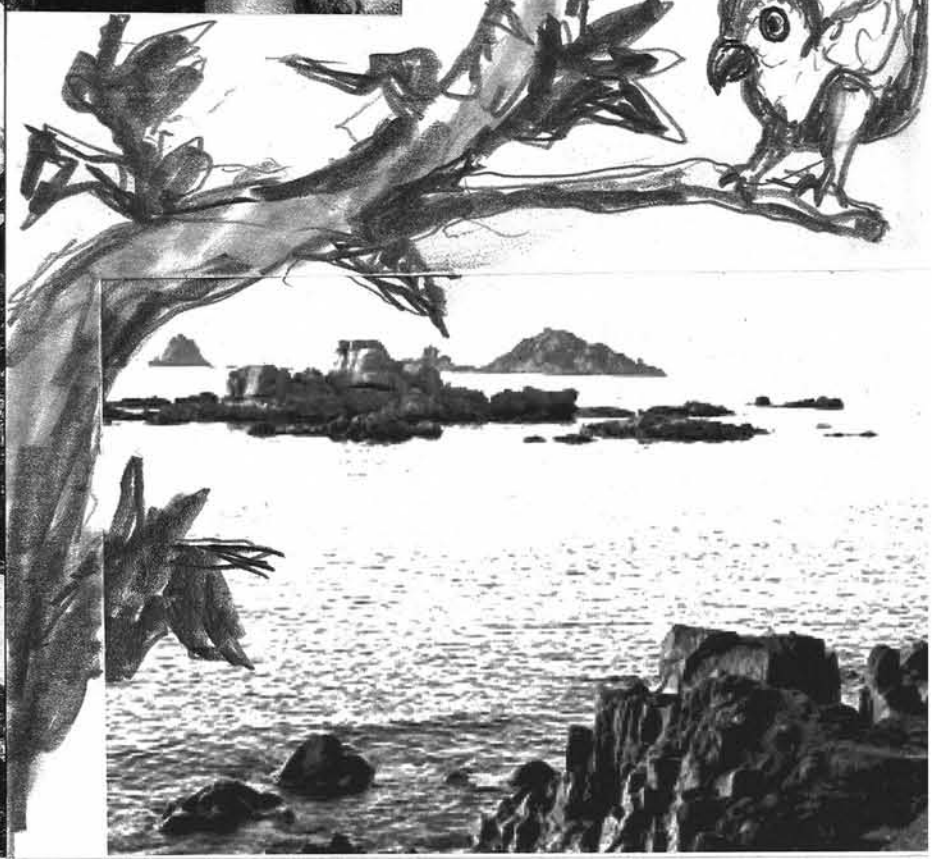
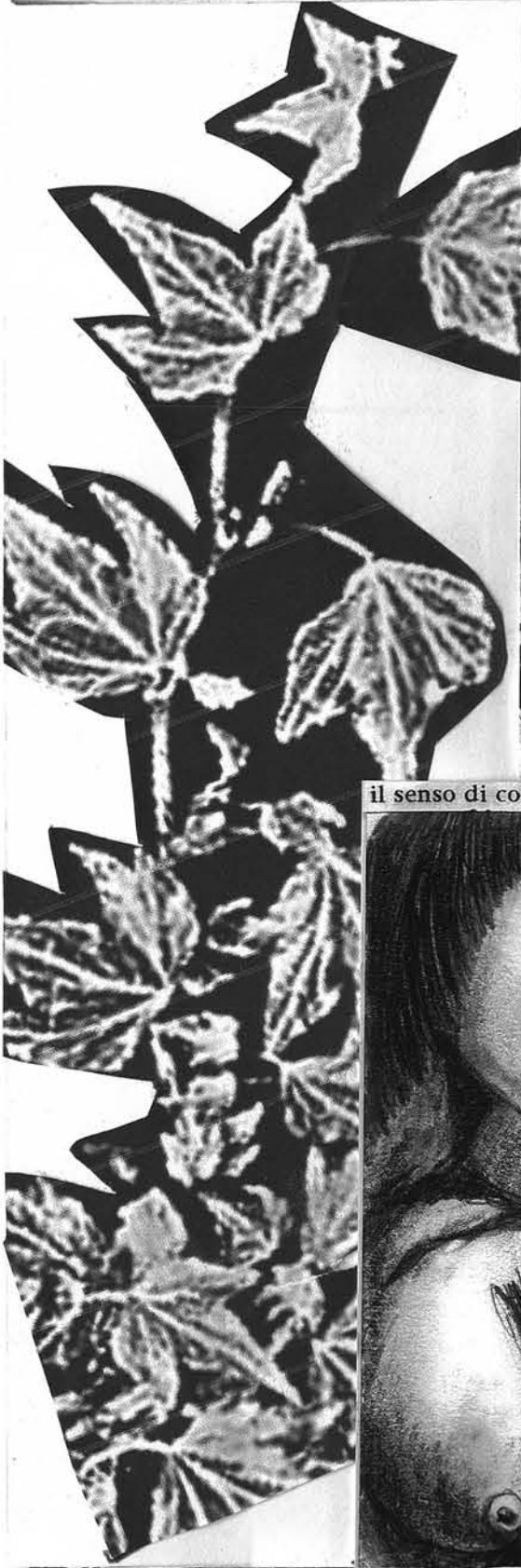


FOTO DI GRUPPO IN CUI IL PROTAGONISTA È SCELTO DA CHI GUARDA. IN CASO DI DUBBIO RIVOLGERSI ALL'UFFICIO COMPETENTE...



GIUDICATI INABILI ALLA MORTE E RISCALDATI DA UN SOLE SPORCO ATTENDONO DI ESSERE GLOBALIZZATI IN UN MONDO FRANTUMATO DA UNA DITTATURA ECONOMICA.







PAYSAGES DIVERS
DE L'AMOUR
ENTRE SEXE POUVOIR
ET POESIE

PAESAGGI DIVERSI
DELL'AMORE
TRA SESSO POTERE
E POESIA



J'ai en tête un texte sur tes têtes
de Jean Marie Reynier

Mon cher Nando,
Je t'écris ceci en guise de lettre,
car cette phrase me tourbillonne en
tête telle une tempête de
présences.

Une forme épistolaire se prête
mieux pour faire sortir de moi cette
narration qui te tient tant à cœur.
J'ai en tête un texte sur tes têtes.
C'est une sorte de mantra que je
me répète depuis que tu m'as
demandé ce texte.

Oui, on partage le même avis, ce
n'est qu'une phrase, mais elle
sonne mieux, encore mieux en
italien, notre langue, « *ho in testa
un testo sulle tue teste* ».

On est bien sûr dans une époque
où le texte se mélange aux têtes ;
Internet nous mène à des
réflexions et des partages qui vont
bien au-delà de la figuration
picturale du visage.

Ce visage maintenant on en
connaît l'histoire. Grâce à
Facebook, on se retrouve dans un
monde de faces faites de facettes,
de multiples histoires.

Quand Braque et Picasso ont initié
la vision cubiste, ils n'auraient pas
pu voir de façon plus illuminée le
présent : un subconscient collectif
archivé en Californie dans des
caves de mémoire virtuelle, le tout
transfiguré sur la même surface
bidimensionnelle.

Une expression n'est plus
physiognomique, mon cher Nando,
mais bel et bien « cubognomique ».
Tu travailles de façon étonnante ; la
première fois que j'ai eu accès à
ton atelier, je me suis retrouvé
plongé dans un monde fait
d'histoires et de visages aux milles
visages, et ce ne fut que par faux
étonnement que je t'ai découvert
aussi sur Facebook.

Quelle source d'inspiration
(involontaire ?) meilleure que la
réalisation vivante de ce que tu fais
de ton vivant.

Tes visages parlent du
subconscient, c'est les milles
facettes du diamant humain, celui
que tu figure dans l'ensemble de
ton œuvre.

Le « Moi » qui raconte, c'est bien
un « Toi », mais fait de mille
« Vous ».

Je vois déjà quelques poils se
hérissier par ma comparaison, que
vient faire un vulgaire Social
Network dans une discussion sur
la peinture ?

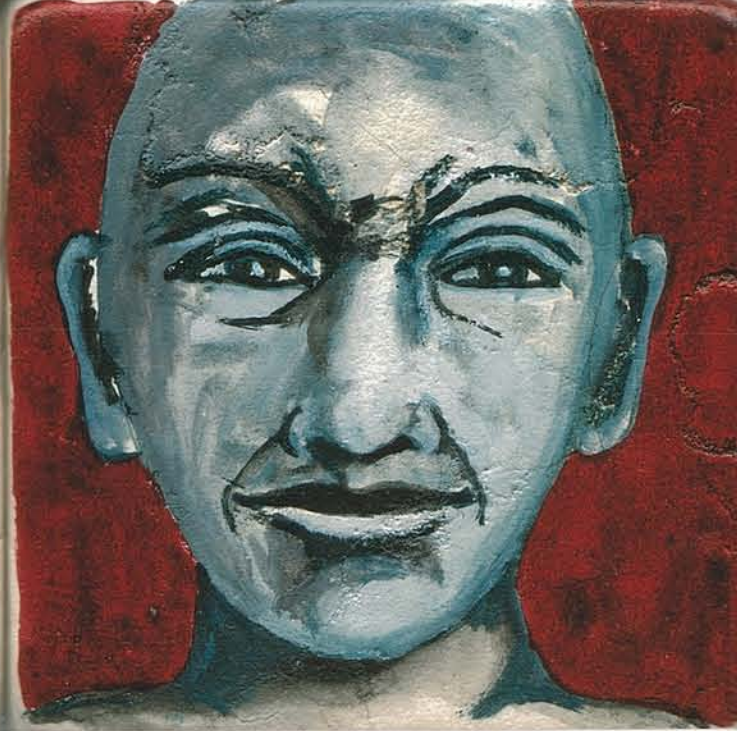
Et bien, cette comparaison n'est
point rhétorique, c'est une réflexion
qui nous vient de la vanité même.

L'histoire de l'art est emplie de
visages et de vanités, et c'est de là
que part la volonté d'écrans.

Écrin pour certains, le crâne
contient des éléments précieux, les
mémoires personnelles et
collectives de notre histoire. Et
ainsi on se retrouve à alimenter
cette vanité virtuelle par nos
souvenirs et nos envies.

La peinture fait de même, depuis
toujours, et c'est là qu'il faut
reconnaître à tes têtes la valeur de
textes, dont les mots seraient les
pensées disparates des humains et
le visage du « moi », un « toi »
qu'encore une fois nous contient
« tous ».

Merci mon ami de ne pas laisser
qu'au virtuel ce grand archive de
comédies et tragédies, mais de
nous englober dans un magma
pictural, puissant et sensuel, pour
nous rendre part d'un grand
spectacle dont tu es acteur,
réalisateur... mais pas écrivain !





Ho in testa un testo sulle tue teste
di Jean Marie Reynier

mio carissimo Nando,
ti scrivo questa lettera perché una
frase mi tuona in testa tale una
tempesta di presenze: *ho in testa
un testo sulle tue teste*.

Preferisco la forma epistolare,
perché è la forma che più
s'avvicina all'oralità.

Da quando mi hai chiesto di
scrivere sul tuo lavoro quella frase
che ho scritto prima è diventata
una sorta di mantra.

Viviamo in un'epoca fantastica,
nella quale spesso una testa è
accompagnata da un testo.

Internet ci porta a dei livelli di
riflessione e di scambio che vanno
ben oltre la figurazione pittorica del
ritratto. I volti ai quali noi ci

confrontiamo nel contemporaneo,
sono anche accompagnati dalla
loro storia. Grazie a Facebook, per
esempio, ci troviamo proiettati in

un mondo fatto di sfaccettature,
storie multiple, tutti elementi che
però compongono un unico volto.

Quando Braque e Picasso hanno
iniziato la loro ricerca cubista
(molteplici punti di vista di uno
stesso soggetto rappresentati su

una sola superficie
bidimensionale), forse sognavano
Internet:

un subconscio collettivo
(archiviato in California), in un
bunker di memoria virtuale, il tutto
trasfigurato sulla superficie
bidimensionale dei nostri schermi.

Un volto non è più soltanto
fisiognomico (*physis*-natura e
gnosis-conoscenza), ma addirittura
"cubognomico" (più sfaccettature
della stessa conoscenza).

Tu lavori in un modo stupefacente;
la prima volta che ho avuto
accesso al tuo atelier mi sono

trovato in un mondo fatto di teste,
di testi e abitato da teste dalle mille
teste.

Non mi ha stupito ritrovarti in
seguito in Facebook.

Quale migliore fonte d'ispirazione
(involontaria?) della costruzione
virtuale (nel significato di

potenziale, che può accadere) di
quello che tu fai del tuo vivente?
I tuoi volti parlano di subconsciente;

sono le mille sfaccettature del
diamante umano, quel diamante
che tu rappresenti e inventi

nell'insieme della tua opera.
L'"io" che racconta è un "tu", ma
fatto da mille "voi".

È forse blasfemo confrontare la tua
pittura ad Internet?

No. Perché questo paragone non è
puramente retorico, viene da
lontano, dal concetto stesso di
vanità.

La storia dell'arte è costellata di
volti e vanità, ed è da quelle
rappresentazioni che nasce la

volontà dello schermo (superficie
luminosa movente e nella quale
possiamo inglobare il tempo

dell'immagine).

Ora siamo davanti ad una sorta di
cervello collettivo, Schermo-Cranio
(scrigno per taluni), che contiene

elementi preziosi: le memorie
personali e collettive delle nostre
storie, che noi riempiamo con i
nostri ricordi e le nostre voglie.

La pittura fa lo stesso, da sempre,
ed è esattamente in questo che
bisogna riconoscere alle tue teste

anche il valore di "testo". Un testo
nel quale le parole diverrebbero i
pensieri disparati degli uomini, e i
volti dell'"io" diverrebbero un "tu"

che ancora una volta ci contiene
tutti "noi".

Grazie amico mio, di non lasciare
l'appannaggio di questo grande
archivio di commedie e tragedie
umane solo al virtuale, ma di

inglobarci nella fisicità di un
magma pittorico, potente e
sensuale, che ci rende tutti parte di
un grande spettacolo.

Spettacolo del quale tu, Nando, sei
attore, regista, artefice... senza
vanità!



"a che cosa serve l'utopia?
io faccio tre passi e l'orizzonte
 si allontana di tre passi,
 e se faccio dieci passi l'orizzonte
 si pone dieci passi più in là:
 per quanto io cammini,
 non lo raggiungerò mai, mai.
 L'utopia è all'orizzonte,
 ed io non la raggiungerò mai.
 A che serve?
 Proprio a questo: a camminare."
 "Eduardo Galeano"





1978
1980
circa
...
→
1983

1951 → 1968

Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou

laissez-passer
permanent

Expire le: 30-09-79

MR SNOZZI FERNANDO
141566 / A21 2611

1979
←
.....
1994
→
Forse

c'est la vie

CURRICULUM VITAE

APPROSSIMATIVAMENTE
VERITIERO...

GRAZIE A:

per la performance:
LEDWINA COSTANTINI,
PHILIPPE VUILLEUMIER,
ZENO GABAGLIO,
MATTEO MENGONI
CLAUDIO TETTAMANTI.

per i testi:
NICOLE KUNZ
MARIA PIRISI
JEAN-MARIE REYNIER

per le foto:
ALESSIO TUTINO
CARMEN VAUCHER

per motivi diversi:
NICOLE KUNZ
MURIEL BAIN
BEATRICE STHELI
CAROLINA MARCACCI
GIANNI HOFFMAN
PAOLA ANTONINI
MICHELE BALMELLI
GIACOMO SALVIONI
LUCIA ALBERTONI
GERALD MEYER
LUCA MENGONI
RENZO BARANZINI

per il sostegno:
VILLE DE LANCY
PRO HELVETIA
CITTÀ DI BELLINZONA

L'IDENTITA' NON E' SOLO LO SPECCHIO
DELL'ANIMA, MA COME L'ARTE, E' UNA
COSA SERIA CON CUI MI DIVERTO...

IL GIORNALE È STATO REALIZZATO
DA NANDO SNOZZI E STAMPATO IN 5000
COPIE DA SALVIONI SA ARTI GRAFICHE BELLINZONA.
31 COPIE CONTENGONO
UN'INCISIONE FIRMATA E NUMERATA
DALL'ARTISTA E STAMPATA DA
L'IMPRESSIONE DI FRANCO LAFRANCA, LOCARNO.
IL GIORNALE CON L'INCISIONE È IN VENDITA A FR. 200.—
INFORMAZIONI: NANDO SNOZZI,
CASELLA POSTALE 302, CH-6517 ARBEDO
www.nandosnozzi.ch - e-mail: nando_snozzi@vtxmail.ch
tel: 0041(0)918294349 - 0041(0)787118961

Nando Snozzi 2011

